

# ARTS + SPECTACLES



**Les acteurs, tels qu'en eux-mêmes**

Page 2

Matthew McConaughey et Jennifer Lopez

**La connexion Groove Alla Turca**

Page 4

Jamaaladeen Tacuma



CAHIER C | LA PRESSE | MONTRÉAL | MARDI 3 JUILLET 2001

La Presse

## Mademoiselle chante le jazz



**STANLEY PÉAN**  
collaboration spéciale  
stanleypean@ecrivain.com

Écrivain, chroniqueur littéraire à *La Presse* et grand amateur de jazz, Stanley Péan nous livre au fil du Festival ses réflexions sur cette musique qui le passionne.

Selon Alain Gerber, il n'y aurait que deux types de chanteuses de jazz : Billie Holiday et toutes les autres. Comme je partage cet amour inconditionnel pour Lady Day, je comprend assez ce que voulait dire ici l'écrivain à qui l'on doit quelques belles biographies sur les légendes de la note bleue. Résistons à la tentation de l'hyperbole, mais reconnaissons le statut distinct de la dame aux gardénias, dont le parcours pathétique et sulfureux a fait un emblème du jazz.

À l'oreille de qui aime les timbres clairs, les sopranos à la technique irréprochable, les chanteuses à voix, le jazz compte un tas de divas qui chantent mieux que Billie. Peu d'entre elles cependant chantent aussi bien, aussi juste, aussi vrai. Je songe à la ravissante Jane Monheit, entendue dimanche au Club Soda. J'inviterais cette étoile montante du moment — à qui il me semble manquer encore un brin de maturité, de sobriété — à réécouter le classique *Lady in Satin* (Columbia, 1958). Au bout du rouleau, la voix éraillée, la diction incertaine, la mémoire défaillante, soutenue par des violons sirupeux, Billie y est supérieurement émouvante. Rien que pour sa voix ici privée de tout artifice esthétisant, rien que pour la vérité de son art, ce disque m'apparaît à la fois comme son plus insupportable et son plus beau.

Trêve de nostalgie. Traditionnellement, le Festival de jazz réserve une belle part de sa programmation au jazz vocal. Et qui dit jazz vocal entend quasi forcément chanteuses, en ces temps où les chanteurs de jazz se font plus rares que les idées originales dans la musique de Wynton Marsalis.

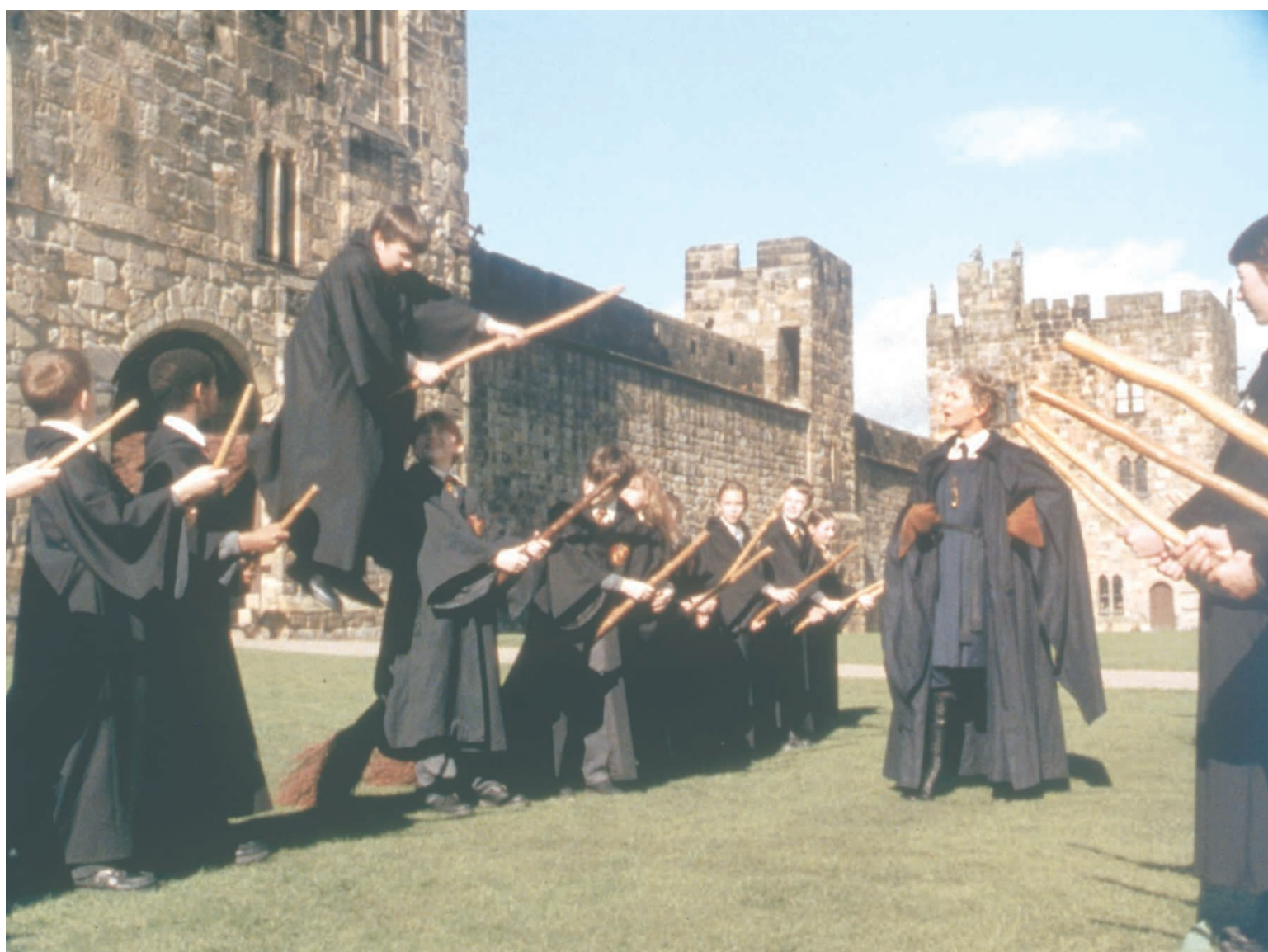
Ainsi qu'en témoigne la belle brochette que nous propose le Festival, nombreuses sont les prétendantes à la succession de l'irremplaçable triumvirat que composait Billie avec Sarah Vaughan et Ella Fitzgerald. Jeudi dernier, j'ai néanmoins opté pour Yannick Rieu au Off-Festival plutôt que pour Diana Krall à la Place des Arts, échaudé par deux précédentes prestations de la dame. Pourtant, je l'aime bien, l'enfant chérie du Festival de jazz. J'apprécie sa manière rétro, dérivée des trios de Nat King Cole ou de Blossom Dearie, et je tiens son fameux *Love Scenes* (Impulse !) pour une réussite. De là à lui décerner prématurément un trophée Ella-Fitzgerald...

Confondrait-on succès populaire, rayonnement médiatique et apport réel à un genre musical en constante évolution ? Tant qu'à faire, pourquoi ne pas couronner Johanne Blouin l'an prochain ?

Par ailleurs, Krall m'a aussi déçu par son interprétation sans chaleur de *Let's Get Lost*, plage éponyme du nouveau et fort bon CD de Terence Blanchard chez Sony Classical. Pour ce florilège de chansons de Jimmy McHugh, le trompettiste a sollicité Krall, Jane Monheit, la prodigieuse Dianne Reeves et la céleste Cassandra Wilson (qui l'a d'ailleurs rejoint hier sur la scène du Spectrum). En un sens, on peut voir ce disque comme un échantillon représentatif du jazz vocal féminin contemporain.

Au fait, c'est quoi une chanteuse de jazz ? Gavé des clichés de film noir, on pense à cette planteuseuse négresse moulée dans une robe de soirée en satin, dont l'image avait servi pour une pub du Festival il y a quelques années. (Je ne me souviens d'ailleurs pas que l'inénarrable Dan Philipps de la Ligue des Noirs ait alors appelé au boycott du Festival pour condamner cette utilisation du corps de la femme noire... M'enfin, passons.)

Je ne m'aventurerai pas trop sur cette question épineuse, sinon pour dire que les meilleures d'entre elles (les Dianne Reeves, Cassandra Wilson, Patricia Barber et quelques autres) se savent assujetties au même précepte que leurs collègues musiciens : *It ain't what you do, it's the way that you do it.*



Une scène d'apprentissage du film *Harry Potter and the Sorcerer's Stone*.

HARRY POTTER AND THE SORCERER'S STONE

## Un film qui colle au livre

d'après USA Today

Le réalisateur Chris Columbus n'a pas eu besoin de baguette magique pour transformer *Harry Potter and the Sorcerer's Stone* en film.

S'il y a quelque magie à l'écran, elle prend sa source dans le livre de l'auteur britannique J.K. Rowling. « Ce fut une passion pour moi de demeurer aussi fidèle au livre que possible », affirme Columbus.

La seconde bande-annonce, montrée ici dans des photos exclusives, a été diffusée sur America Online mercredi dernier (mot clé : Harry Potter), et dans les salles de cinéma qui présentent le film *A.I.*, depuis vendredi.

Le réalisateur espère convaincre les fans. « Les gens ont été sceptiques, estime-t-il. Ils disaient *Chris Columbus, mon dieu, va-t-il le transformer en Home Alone ? Non, c'est promis.* »

Columbus, qui a déjà à son crédit *Bicentennial Man* et *Mrs. Doubtfire*, a été lui aussi, comme des millions de lecteurs, ensorcelé par les quatre livres Harry Potter.

« Pour tourner ce film, vous devez être un fan, dit Columbus. Ces livres sont à la fois classiques et font preuve d'une imagination incroyable. » Pourquoi, demande-t-il, voudrait-on alors prendre le risque de modifier une telle combinaison ?

Déjà, l'un des films les plus attendus de l'année, *Potter* sort en salle le 16 novembre, plus de trois ans après le succès monstre du livre pour enfants en magasin.

L'acteur britannique Daniel Radcliffe incarne le jeune Harry Potter, le fils orphelin de sorciers qui est informé de ses racines magiques le jour de ses 11 ans. Columbus a beaucoup d'estime pour Radcliffe : « Il a un sens de la sagesse et de l'intelligence, et le genre de qualité hantée qui habite Harry Potter. »

Le monde de Harry apparaît dans la bande-annonce un peu comme on se



Le jeune Daniel Radcliffe incarne Harry Potter.

l'imaginer. Des élèves naviguent dans la noirceur vers les Hogwarts ; Harry évite le désastre de justesse avec ses amis Ron et Hermione dans la forêt interdite ; un balai magique est livré par Hedwig, le hibou de Harry. Et le film n'adoucit pas le milieu souvent maléfique de Harry.

« Nous ne voulons pas que les gens pensent que nous avons transformé le livre en expérience sombre et engourdissante. Nous avons conservé la nervosité et la morosité des livres, ainsi que la magie et le plaisir », affirme le réalisateur.

Le tournage de *Harry* a permis à Columbus d'exorciser ses démons cinématographiques. « J'ai été accusé d'avoir fait des films trop sentimentaux. Cela fait du bien de retourner au côté sombre de mon âme. »

**Une conseillère inusitée**

Pour réaliser *Harry Potter and the Sorcerer's Stone*, Chris Columbus s'est tourné vers une consultante officieuse, cherchant

son expertise et ses conseils durant le tournage.

« Ma fille Eleanor, qui a 12 ans, est celle qui m'a recommandé le livre au départ, dit Columbus. Elle l'adore. Elle a vu des extraits du long métrage et s'est dite impressionnée. Quand vous revenez à la maison et parlez de votre journée de travail, vos enfants n'ont pas l'habitude de vous corriger. Mais elle me disait *tu ne peux pas faire ça, tu dois plutôt faire ça.* »

L'essentiel du tournage est maintenant terminé et Columbus a commencé la tâche longue et pénible du montage et de l'insertion des effets spéciaux sur ordinateur, dont le plus ardu est le sport aérien de Quidditch, un mélange de soccer et de basketball joué sur un balai magique. « C'est tellement complexe qu'il a fallu trois mois et demi pour le tourner », dit Columbus.

Voir FILM en C2



AU SERVICE DES FESTIVALIERS, TOUT L'ÉTÉ.

La Presse

## FILM

Suite de la page C1

Mais ne vous attendez pas à voir des extraits du jeu de Quidditch dans la bande-annonce. « Nous montrerons un peu de Quidditch quand ce sera prêt. Je veux que les gens soient intrigués et excités en voyant le film. Je ne veux gâcher l'expérience pour personne. Trop de bandes-annonces le font », commente Columbus.

À cet égard, et aussi pour bien définir le monde de Harry, l'auteur J.K. Rowling a rencontré Columbus, le producteur David Heyman et le scénariste Steve Kloves à plusieurs reprises avant le début du tournage.

« Elle a, d'une manière ou d'une autre, planifié tous les sept livres dès qu'elle a commencé à composer le premier Harry Potter », affirme Columbus. « Vous pouvez littéralement lui demander de quelle couleur sont les tapisseries dans la salle à dîner Gryffindor. C'est merveilleux de travailler avec elle. »

Rowling a même offert à Columbus, avant quiconque, un exemplaire de son quatrième livre, *Harry Potter and the Goblet of Fire*, en lui demandant de ne pas le montrer à qui que ce soit. Et le père de quatre enfants, qui rentrerait de Londres en fin de semaine pour voir sa famille, le garda secret.

« Une fois, je suis revenu à la maison et ils étaient partis faire la queue pour acheter le livre à minuit — même si leur père réalisait le film », raconte Columbus.

Non seulement Rowling s'est-elle investie dans l'adaptation du texte à l'écran, elle a aussi donné son approbation finale à la version cinématographique de Harry.

Elle a vu en David Radcliffe son fils perdu et retrouvé. Le jeune homme de 11 ans a été choisi parmi des milliers de candidats après que Columbus l'a vu jouer dans une version télévisée de *David Copperfield* sur les ondes de la BBC. « J'ai cueilli la cassette et j'ai dit : *Harry Potter, c'est lui* », dit Columbus.

Deux autres jeunes acteurs, Rupert Grint et Emma Watson, incarnent les amis de Harry, Ron Weasley et Hermione Granger. « C'était un excellent trio d'enfants, et ils s'entendaient bien », dit Columbus, qui a insisté pour mettre à l'écran une distribution entièrement britannique qui inclut aussi Richard Harris, Ian Rickman, Maggie Smith et John Hurt.

« Il n'y a pas de problème d'ego avec ces vedettes, rien de ce que l'on voit à Hollywood, affirme Columbus. Chacun fait son travail. Personne n'a un cuisinier ou un entraîneur personnel. C'est comme une bouffée d'air frais. »

## Les acteurs, tels qu'en eux-mêmes



Y a-t-il quelque chose de plus frustrant que de ne pas parvenir à attirer l'attention d'un serveur ? Oui : que ce serveur — là soit parisien et qu'il travaille dans un restaurant cher et branché de la Ville lumière. Et, pire encore : que le client négligé soit comédien. Le comédien étant, par presque définition, de ceux vers qui tous les regards et les oreilles convergent — méchant bouchon (de circulation).

Là se trouve le point de départ du film de Bertrand Blier, *Les Acteurs*. Un film hommage, qui abrite sur la même pellicule la farce du plus premier des degrés et une tristesse-nostalgie aussi douloureuse que belle.

Pour ces *Acteurs*, donc, ils ont tous répondu présents. Autour de la table, Jean-Pierre Marielle — c'est lui qui commande-demande-puis-supplie « Garçon, un pot d'eau chaude ! » ; Jacques Villaret — qui admet boire-boire-boire ; et André Dussolier, qui se dit à ce point anonyme que n'importe quel autre acteur-trice pourrait

prendre sa place sans que personne ne s'en rende compte (ce que fera d'ailleurs Josiane Balasko). Se joindront tour à tour à eux, au resto ou sur les Champs-Élysées, les Samy Frey faisant le clown (ça change !) mais conservant sa voix sublime (fiou !) ; Gérard Depardieu en moto puis, « encore bourré, encore planté » dans une colonne Morris ; Alain Delon qui réclame (humblement) un fauteuil entre ceux de Gabin et de Ventura ; et puis Pierre Arditi (en couple avec Jean-Claude Brialy), Michel Galabru, Michel Serrault, Jean Yanne, Jean-Paul Belmondo, Michel Piccoli et des dizaines d'autres, acteurs jouant à l'acteur — se glissant donc dans leur véritable peau.

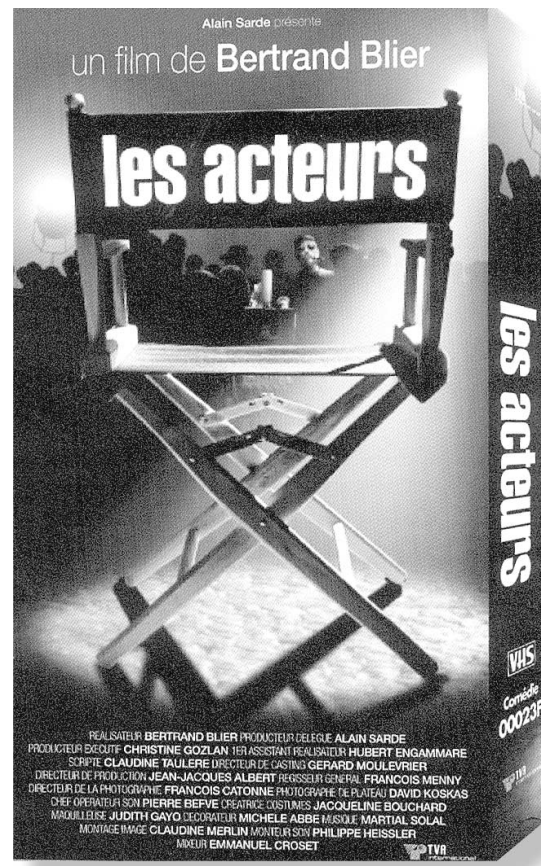
Film inclassable, inégal, rappelant pas moments *Grosse Fatigue* de Michel Blanc (qui était basé sur une idée de... Bertrand Blier), *Les Acteurs* est par contre bourré de clins d'oeil au cinéma et de saluts magnifiques au travail de comédien. Le plus beau venant en toute fin de parcours, lorsque le réalisateur — jouant lui aussi son propre rôle — parle dans son téléphone cellulaire et murmure : « On s'ennuie de toi, papa. »

Qu'ajouter à cela sinon : « À quand, *Les Actrices*, monsieur Blier ? »

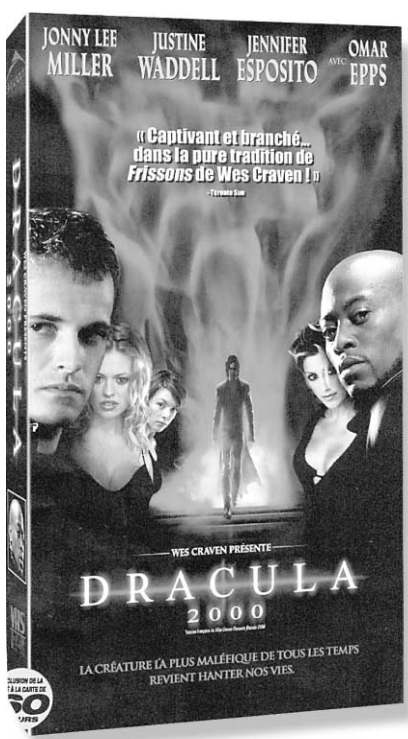
★★★★

## LES ACTEURS

Comédie de Bertrand Blier. Avec Jean-Pierre Marielle, André Dussolier, Jacques Villaret. Sortie : 3 juillet (VHS)



## EN VRAC



DRACULA 2000 (V.F. : DRACULA 2000) Film d'horreur de Patrick Lussier. Avec Jonny Lee Miller, Justine Wadell, Gerard Butler. Sortie : 3 juillet (VHS et DVD angl.)

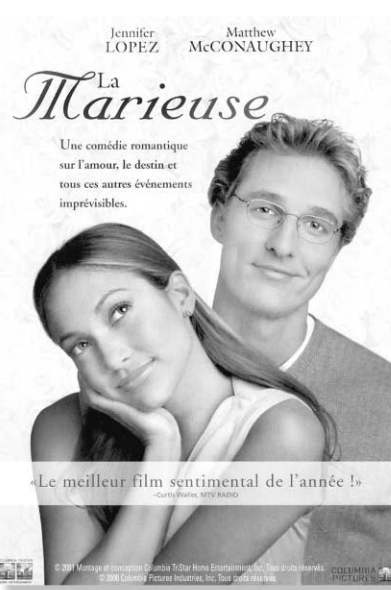
★★★ DRACULA 2000 n'est pas un film d'horreur mais un film horrible. Mot pour lequel les synonymes ne

manquent pas : détestable et déplorable sont parmi les plus appropriés. Mais il y a les effets spéciaux et une bonne idée... qui, malheureusement, tourne court : à peine est-elle énoncée, pleine d'un mystère d'autant plus attrayant qu'elle émerge d'un vide sidéral, que la solution de l'énigme est donnée. Comme si les spectateurs n'avaient pas assez de sang dans les veines pour tenir le coup plus que le temps d'un clip. Actualisé pour les besoins de la cause (pas noble), le mythe de Dracula est ici transporté au XXI<sup>e</sup> siècle. Le comte rouge qui dort depuis cent ans dans un cercueil blindé est libéré par des voleurs techno-idiot et se lance à la poursuite de la femme de son éternité. Laquelle est protégée par Jonny Lee Miller, aussi efficace avec son arbalète qu'un attaché de presse sans cellulaire. Aïe !

## THE WEDDING PLANNER

(V.F. : LA MARIEUSE) Comédie romantique d'Adam Shankman. Avec Jennifer Lopez, Matthew McConaughey, Bridgette Wilson-Sampras. Sortie : 3 juillet (VHS et DVD angl.)

★★★ ALLEZ, une fois n'est pas coutume — pour les autres, pas pour vous : pourquoi ne pas laisser tomber les préjugés et se laisser aller au plaisir simple(issime ?) d'une comédie romantique sans prétention (parce que si elle affichait l'ombre d'une



prétention, alors là, vous aussi seriez implacable : le bâton, le bâton !) Voici donc *The Wedding Planner*. La fille y est belle (elle s'appelle quelque chose comme Jennifer Lopez). Le gars au non imprononçable (Matthew McConaughey) y répond aux canons de la beauté masculine (pas les vôtres d'accord, même si les copines ne vous croient pas). Et que dire de leurs fringues et des lieux qu'ils fréquentent ! C'est sur le plan du contenu que les choses tombent dans le prêt-à-porter (à l'écran). Elle, organise des mariages mais est

une âme eseuulée. Lui, la rencontre par hasard, lui plaît. Jusqu'à ce qu'elle découvre qu'il est le fiancé d'une cliente. Ça va faire du remue-(le)-ménage.

## HEAD OVER HEELS

(V.F. : FOLLES DE LUI) Comédie romantique de Mark S. Waters. Avec Freddie Prinze Jr., Monica Potter. Sortie : 3 juillet (VHS et DVD angl./fr.)

★ 1/2 FREDDIE PRINZE JR. est la nouvelle coqueluche made in Hollywood destinée à la gent adolescente. Regard brun et chaud surmontant un sourire d'enfant de chœur, un rien de timidité dans l'attitude : un Prince Charmant moderne. À faire craquer toutes les Blanche-Neige et Cendrillon d'aujourd'hui. Mais de là à imaginer cette charmante chose en croqueur de Chaperon Rouge, il y a une marche à franchir. Un ravin, même. C'est pourtant cette carte-là que l'on tente de jouer dans *Head Over Heels*, un pastiche (!) de *Rear Window* d'Hitchcock. Ainsi, une restauratrice de tableaux (Monica Potter, absolument pas crédible dans ce rôle) s'installe dans un appart somptueux avec quatre mannequins. En face vit un étranger mystérieux pour qui elle craque. Jusqu'à ce qu'elle le voie en train d'assassiner une femme. Un tueur, ce Freddie-là ? L'idée est le seul point de cette comédie qui pourrait arracher un sourire.

## VOTRE SOIRÉE DE TÉLÉVISION

## Jean Beaunoyer

## 20:00 a - ISABELLE BOULAY

**DANS TOUS SES ÉTATS** Isabelle Boulay évoque les grands moments de sa carrière et nous offre des chansons en compagnie de Michel Rivard, Zachary Richard, France d'Amour, Éric Lapointe et d'autres invités.

## 20:00 r - COLUMBO

Le détective Columbo revient souvent pour la période des vacances. On repasse de vieux épisodes, mais on aime bien revoir ce bon bougre et sa vieille Renault. Cette semaine, Columbo démasque un magicien. Il faut le faire.

## 20:00 x - THE DOORS

Une musicographie particulièrement intéressante puisqu'elle raconte la vie et la douce folie de Jim Morrison, le chanteur-poète du groupe, mort à Paris.

## 22:53 A - L'AMOUR EST UN POUVOIR SACRÉ

La curieuse histoire d'une Écosaise qui accepte de faire l'amour à d'autres hommes pour favoriser la guérison de son mari paralysé. Le film avait obtenu un grand succès dans sa version originale *Breaking the Waves*.

## 23:25 r - LES APPRENTIS COWBOYS 2

Un film délicieux, pas prétentieux, de Paul Weiland avec Billy Crystal qui nous fait vivre les aventures de trois citadins à la recherche d'un trésor perdu dans le Nevada.



PHOTOTHÈQUE La Presse © Isabelle Boulay

	CANAUX	18h00	18h30	19h00	19h30	20h00	20h30	21h00	21h30	22h00	22h30	23h00	23h30	VD	VDO		
RC	a	v	Ce soir q	Estrée ce soir	Tam Tam / M.-J. Taillefer	Le Monde de Charlotte	Isabelle Boulay dans tous ses états	Réseaux		Le Téléjournal/Le Point	Nouvelles du sport	Découverte (23:25)	4	4	RC		
	c	j	Le TVA 18 heures	Tôt ou tard / Rémy Girard	Bec et Musée / Marie Plourde	...records Guinness	Cinéma / COLUMBO: IL Y A TOUJOURS UN TRUC (4) avec Peter Falk, Anthony Andrews	Le TVA	Tôt ou tard / Les Respectables	Sports / Lot. (23:19)	Cinéma (23:25)	7	7	TVA			
TQ	y	A	Spirou	Zone X	Toute une vie / Michel Jonasz	Documentaires - Nature / Le Destin animal - Le Singe	Cinéma / LE RETOUR DE MARTIN GUERRE (3) avec Gérard Depardieu, Nathalie Baye	Le Grand Journal	Flash	Partis pour l'été	Cinéma / JEREMY (4)	8	8		TQ		
	z	H	Grand Journal (17:00)	Flash	Partis pour l'été	CNM	Cinéma / L'AFFAIRE CALDWELL (5) avec Kate Jackson, John Shea	Le Grand Journal	Flash	Partis pour l'été	Cinéma / JEREMY (4)	5	5	TQ			
CTV	t	l	Pulse	News	Access...	King of...	JAG	Dark Angel	The Associates	CTV News	Pulse / Sport	11	11		CTV		
	h	D	CBC News: Canada Now	ABC News	Wheel of...	Jeopardy	Who Wants to be a Millionaire?	The Associates	Cold Squad	News	45	58	CTV				
ABC	h	D	CBC News: Canada Now	ABC News	Life & Times / M. Forrester	Market Place	Venture	DaVinci's Inquest	The National	The National	Cinéma	13		13	ABC		
	b	g	News	NBC News	Spin City	Frasier	Who Wants to be a Millionaire?	Dharma &... / Wife & Kids	NYPD Blue	News	Night. (23:35)	22	22	ABC			
NBC	b	g	News	NBC News	CBS News	E.T.	Jag	60 Minutes II	Judging Amy	Late (23:35)	21	21	NBC				
	g	g	News	NBC News	Jeopardy	Wheel of...	Spy TV	Go Fish	Frasier	Kristin	Dateline NBC	Tennis (23:35)		20	23	NBC	
PBS	J	O	Newshour	Nightly Bus.	Bus. Report	Anyplace...	Secrets of the Dead	Nova / Japan's Secret Garden	P.O.V. / My American Girls	Cinéma / BRIGADOON (4)	43	20	PBS				
	O	1	BBC News	Nightly Bus.	Newshour	Monarch of the Glen / Début	Masterpiece Theatre	Egg...	Egg...	BBC News	Charlie Rose	46		24	PBS		
1	1	2	Night Court	NewsRadio	Law & Order	Biography / Patrick Swayze	IR: Chappaquiddick	Cinéma / FLAMING STAR (4) avec E. Presley, D. Del Rio	NYPD Blue	72	34	1					
	2	3	Jazz Box: Alain Caron	Videos	Jim Byrness	Joe Jackson: Rehearsal Hall	Cinéma / FLAMING STAR (4) avec E. Presley, D. Del Rio	NYPD Blue	72	34	1						
2	3	Contact Animal	L'Égypte / Post mortem	Cap sur les îles	Biographies / Frères Earp	Drôles de dames	Méga Construction	31	31	2							
	3	4	...DW-TV	Philippines	Italionvision...	Téléroman italien	Presa diretta	Chronique... / Palestine...	La Voix d'Égypte		Nouvelles...	14	14	2			
(	4	5	...avec Guy Bourgeault	...Retraite	N.A.S.A. Educational File	...le monde	La Civilisation grecque	Grammaire	Branche-toi.qc.ca	...Internet	18	26	(				
	5	6	Crocodile Hunter	Summer@	How it's...	Wild Discovery	...of Secrecy	The Future...	World's Greatest Mysteries	Summer@	How it's...	37		37	5		
-	6	Golfs d'ici	Romantique	D'ici &...	Le Touriste	...l'aventure	...postale	Croisières à la découverte...	...les voiles	D'ici &...	Vidéo Guide	23	51	-			
	7	Lion King's	Gargoyles	Jett Jackson	Alf	Honey, I Shrank the Kids	Cinéma / BONJOUR TIMOTHY (5)	Cinéma / MY FAVORITE YEAR (4) (22:35)			68	-					
6	7	Sabrina	3rd Rock...	Seinfeld	Drew Carey	That '70s Show	Titus	Dark Angel	Angel	Home...	Star Trek		36	46	6		
	7	8	News (17:30)	Canada...	E.T.		Jazz Fest Big Event			Prime Bus.	Sports	3	3	7			
W	8	Hist. trains / Eaton	L'Histoire à la une	Kennedy	Cinéma / L'EXÉCUTION DU SOLDAT SLOVIK (4) avec M. Sheen, M. Costello	Châteaux	25	53	W								
	9	10	Great Train Stories	Tour of Duty	People's Century	Forbidden Rites/Cannibalism	Legends of History	Tour of Duty		49	47	9					
X	10	Pet Project	Pet Friends	The Wave	...Homes	Zoo Diaries	Dogs, Jobs	Extra	The Lofters	Taking it Off	Skin Deep		Zoo Diaries	Dogs, Jobs	71	29	X
	11	12	The Doors	Max Musique	Musicographie / The Doors	Présentation... - The Doors	The Doors - A Celebration	Musicographie	32	48	X						
8	13	Top5M+com	Clip (18:33)	VJ BBQ	N. Dumais	Lili Fatale...	Clip	Hip Hop	Clip	30		30	8				
	9	14	BBC News	Bus. News	CBC News	Sports Journal	The Passionate Eye	The National	Rough Cuts	Life and Times	48	25		9			
0	15	Euronews	Cap. Actions	Journal RDI	...à l'écoute	L'Aventure Internet (2/3)	Le Téléjournal et Le Point	...à l'écoute	Le Canada aujourd'hui	...artistes	19	19	0				
	1	16	RDS ce soir	Sports 30 Mag	Baseball / Marlins - Expos	Chroniques de San Francisco	La Loi & l'Ordre	Sentiments	24	52	1						
.	17	18	Brigade des mers	Direction: Sud	Coroner Da Vinci	Chroniques de San Francisco	La Loi & l'Ordre	Sentiments	24	52		.					
	2	19	ENG	Dead Man's Gun	Once a Thief	F/X	Cinéma / RESURRECTION (5) avec Ellen Burstyn, Sam Shepard	40	40	2							
)	20	21	Highlander	Babylon 5	Sliders	The Immortal	Star Trek: Voyager	X-Files	32		)						
	3	22	Sportscentral	Last Word...	Castrol SuperSeries	Rodeo: 2001 World Tour	Unplugged	You Gotta...	Sportscentral	Unplugged		Last Word...	38	38	)		
..	23	24	Lunatiques	Branché...	Panorama	Villages...	...science	Les Intrus	Quelle aventure!	Cinéma / TERRE INDIGO: L'ARRIVÉE (4) avec Francis Huster			..				
	24	25	Mayday / The Fatal Flaw	Ruby Ridge	Trauma - Life in the ER	St. Michael's Lifeline	Saving Life and Limb	Trauma - Life in the ER	39	27	..						
#	25	26	Off the Record	Sportsdesk	Baseball / Blue Jays - Devil Rays	Sportsdesk	Boxing	28	28	#							
	26	27	La Classe...	Les Nanas	Kong	...Mimi?	A. Anaconda	...le meilleur	Simpson		Quads!	X-Men	Ned... triton	Simpson	A. Anaconda	34	45
P	27	28	Pyramide	Journal suisse	Journal FR2	Télescope / Greffes d'organes	Panorama	Grand Événement Festival int. de jazz de Mtl / Groove alla Turca	Journal belge	Soir 3	15	15	P				
	28	29	Art Attack	Dinosaur...	Changing...	Your Health	Studio 2	Undercover Heart	The Problem with Men	On Stage	Studio 2	74		56	P		
+	29	30	...en vedette	Les Copines	Cinéma / QU'EST-IL ARRIVÉ AUX SOEURS HUDSON? (4)	Coup de coeur	Vivre à deux	Les Copines	Le Magazine Santé	35	44	+					
	30	31	CitéMag	Cap sur...	L'Actuelle	L'Ombudsman	CitéMag	CitéMag	Rendez-vous avec...	Action Emploi	9		9	+			
S	31	32	... (17:30)	Animorphs	Dawson	...galaxie	Radio Enfer	La vie à cinq	16	16	S						
	32	33	Powerpuff	Sailor Moon	Saddle Club	Caitlin's...	Dragon Ball	Radio Active	Big Wolf...	Student...		Freaky...	Goosebumps	Worst Witch	Story Studio	44	18
§	33	34	Total Recall	...nerdz	Technofolie	Extraterrestres	Destination: Lune	X Files	26	54	§						
	34	35	CANAUX	18h00	18h30	19h00	19h30	20h00	20h30	21h00		21h30	22h00	22h30	23h00	23h30	VD

# NATHALIE PETROWSKI

npetrows@lapresse.ca

## Sous les parapluies

La madame était contente. Je pensais pas que Michel Legrand était aussi bon que ça, a-t-elle bredouillé dans le micro d'Herby Moreau de *Flash*, vendredi soir après la représentation des *Parapluies de Cherbourg* au Centre culturel de Joliette. La manière qu'il dirige ses personnages, c'est vraiment excellent, a-t-elle ajouté.

La madame était contente, mais elle était aussi un peu mêlée. Celui qu'elle prenait pour Michel Legrand était en réalité le metteur en scène René Richard Cyr qui, le cœur battant, s'était avancé sur scène avant le lever du rideau vendredi soir souhaiter la bienvenue à Dieu lui-même en personne : le compositeur Michel Legrand.

Arrivé le jour même sans avoir la moindre idée de ce que René Richard Cyr avait fait avec ses *Parapluies*, Legrand a mis 15 heures à faire Paris-Joliette. Lorsque le générique de la comédie musicale est apparu à l'écran sur scène, il était exactement 2 h du matin pour lui.

Assise directement derrière Sa Sainteté, je l'ai observé tout au long de la soirée. Il n'a pas versé une larme. Il n'a pas non plus bâillé. Mais il a frissonné, ça oui. Il a frissonné de froid, de fatigue et j'ose croire, d'émotion. Dans cet ordre-là ou un autre.

En l'observant du coin de l'oeil, j'ai repensé à sa vie qu'il nous avait racontée en accéléré au resto une heure avant : ses classes de musique au Conservatoire de Paris avec la grande Nadia Boulanger, sa rencontre avec Igor Stravinsky qui lui a expliqué que les artistes ne savent jamais ce qu'ils font et c'est tant mieux, ses débuts comme accompagnateur de Maurice Chevalier et du jeune Henri Salvador, les pots qu'il prenait avec ses potes Jacques (Prévert) et Boris (Vian), ses sessions avec Barbra Streisand, ses regrets de ne pas avoir connu Judy Garland et son mépris le plus absolu pour le succès des

comédies musicales comme *Notre-Dame de Paris* qu'il qualifie du bout des lèvres de tours de chant.

De ce récit débridé, j'ai surtout retenu que si Michel Legrand n'a pas inventé la roue, il a inventé tout le reste. C'est lui qui aurait introduit le rock en France dans les années 50, lui qui aurait lancé la comédie musicale à la française avec *Irma la douce* et lui enfin qui aurait donné l'idée à Jacques Demy de raconter en musique et en dialogues chantés une banale histoire d'amour entre un pompiste et une vendeuse de parapluies.

Pendant un mois en 1963, nous a-t-il raconté, Demy et lui se sont enfermés pour réécrire le scénario des *Parapluies*. Les deux savaient tellement ce qu'ils faisaient qu'au lieu d'écrire premier ou deuxième mouvement sur la partition, ils écrivaient Premier mouchoir, Deuxième mouchoir et ainsi de suite jusqu'à la finale pathétique.

Jacques Demy et Michel Legrand savaient exactement ce qu'ils faisaient, voilà ce qu'il faut retenir. Ils étaient peut-être jeunes mais ils n'étaient pas naïfs. Sous leurs parapluies, couvrait une mer d'intentions.



Il y a mille et une façons d'interpréter *Les Parapluies de Cherbourg*. René Richard Cyr y voit une oeuvre romantique et pure dépourvue du cynisme et de l'ironie qui marquent nos amours modernes. Personne ne peut oublier un premier amour, écrit-il dans le programme. La découverte de la passion amoureuse demeure pour toujours et à jamais une des plus belles surprises de la vie.

Pour ma part, je crois au contraire que *Les Parapluies de Cherbourg* sonnent la fin du romantisme et le début d'un certain pragma-



tisme amoureux marqué par le défaitisme et la désignation.

Pensez-y un instant. Si Guy et Geneviève et Geneviève la vendeuse de parapluies étaient de vrais héros romantiques, rien n'aurait été à l'épreuve de leur amour : la distance, le temps, la guerre d'Algérie, le manque d'argent ou l'opposition des parents.

Si Guy et Geneviève l'avaient vraiment voulu, leur histoire ne se serait pas terminée devant une pompe à essence sous la neige mais par la mention : ils vécurent heureux (dans leur garage Ultramar) et eurent de nombreux enfants (pompistes ou mécaniciens).

La preuve de ce que j'avance, je l'ai eue en visionnant *Jacquot de Nantes*, le film d'Agnès Varda inspiré des mémoires de son mari, Jacques Demy. On y apprend que Jacques Demy était fils de garagiste, qu'il a grandi parmi les pneus et les flacons d'huile et que ses parents ont tout fait pour qu'il abandonne le cinéma et devienne garagiste. Mais contrairement à Guy, Jacquot s'est battu avec l'énergie du désespoir pour les convaincre du contraire. La force de son amour (pour le cinéma) a triomphé.

Vu sous cet angle, on se dit que Jacquot a réussi là où Guy a échoué et que ce n'est pas par hasard. Compte tenu de ce qu'il avait vécu, Jacques Demy ne pouvait pas être inconséquent au point de souhaiter à ses personnages de finir leur vie dans le garage qu'il avait lui-même fui.

Il fallait qu'il leur imagine une autre vie, quitte à séparer Guy et Geneviève à jamais et

à faire brailler le public jusqu'à épuisement de ses larmes.

En même temps, et c'est là toute la beauté de la démarche, on ne sent pas que Demy, Legrand ni même René Richard Cyr jugent les personnages ni qu'ils se moquent de leurs pauvres projets d'avenir. Quand Geneviève chante « nous aurons un garage et tu sentiras l'essence », il y a tant de sincérité dans ses rêves qu'on ne peut s'empêcher d'y fleurir un parfum de grandeur et de noblesse.

C'est sans doute pour toutes ces raisons que je suis sortie des *Parapluies de Cherbourg* les yeux humides et le cœur gros. Sur le coup pourtant, je n'étais pas contente ni fière. Plutôt le contraire. Je me trouvais quêtaine et ridicule, mais surtout, j'étais furieuse de m'être fait piéger par mes sentiments comme une matante.

Avec le temps, la brume s'est levée et j'ai compris que sous les parapluies, il n'y avait pas qu'un premier chagrin d'amour. Il y avait aussi les rendez-vous manqués, les occasions ratées, les rêves envolés en fumée, les amours dissoutes dans l'eau grise du quotidien, les idéaux qui se dégonflent, les chemins qui rétrécissent, toutes ces choses simples et universelles partagées par tous les êtres humains qu'ils soient de Paris, de Cherbourg, de Joliette ou de Montréal.

C'est toute cette tristesse que *Les Parapluies de Cherbourg* réveillent chaque soir dans le froissement des mouchoirs. C'est pour ça qu'à la fin du spectacle, les gens de tous les âges et de toutes les conditions sociales braillent comme des veaux. Et c'est tant mieux même si les mouchoirs et les larmes sont inscrits dans la partition.

## De Lanaudière à... Oka



CLAUDE GINGRAS  
MUSIQUE

La deuxième semaine du 24<sup>e</sup> Festival international de Lanaudière comprend, après le haute-contre Gérard Lesne hier soir, une autre tête d'affiche française, la jeune violoncelliste Emmanuelle Bertrand, ce soir, 20 h, à l'église de Saint-Paul, village situé au sud de Joliette.

Avec le pianiste Pascal Amoyel, elle jouera deux raretés, la première *Élégie* de Liszt et la *Sonate de concert* op. 47 d'Alkan, et, du répertoire plus courant, la *Sonate* op. 38 de Brahms. On entendra également chaque musicien en solo : la violoncelliste dans les *Trois Strophes sur le nom de Sacher*, de Dutilleux, le pianiste dans un autre Liszt, *Funérailles*, septième des *Harmonies poétiques et religieuses*. Le Sacher auquel Dutilleux rend hommage est, bien sûr, le célèbre milliardaire, mécène et chef d'orchestre suisse Paul Sacher.

Les trois prochains événements de Lanaudière auront lieu à l'Amphithéâtre. Vendredi, 20 h : Bernard Labadie et les Violons du Roy dans un programme Haydn avec le hautboïste Philippe Magnan et le trompettiste Paul Merklo. Samedi, 20 h : retour de l'Orchestre Symphonique de Montréal et son ancien chef Franz-Paul Decker, avec la soprano norvégienne Solveig Kringsborn remplaçant Cheryl Studer. Dimanche, 14 h : Jean-François Rivest, l'Orchestre Symphonique de Laval et la chanteuse Marie Denise Pelletier dans un programme populaire.

Le plus attendu des trois concerts, celui de l'OSM samedi, devait être consacré à Richard Strauss. Par suite du désistement de M<sup>me</sup> Studer, le contenu est maintenant partagé entre Mozart et Strauss. De Mozart, M<sup>me</sup> Kringsborn chantera des airs de *La Nozze di Figaro*, *Don Giovanni* et *Così fan tutte*. Le reste du programme est inchangé. De Strauss, donc : *Vier letzte Lieder*, avec voix, *Liebeszene* (« Scène d'amour » de l'opéra *Feuersnot* et poème symphonique *Tod und Verklärung*).

Retour dans les églises lundi, 20 h, cette fois à Saint-Alphonse-Rodriguez, où Lanaudière présente une autre jeune musicienne française dans ses débuts ici : la pianiste Claire-Marie Le Guay. Dutilleux revient au programme, avec la *Sonate* que la jeune pianiste a enregistrée. Elle jouera aussi la *Sonate* op. 78 de Beethoven, les deux *Légendes* de Liszt et *Kreisleriana* de Schumann.

### Mozart plus... Dvorak

La partie Mozart du troisième « Mozart Plus » de l'OSM demain soir, 19 h 30, à la Basilique Notre-Dame, comprend le Concerto K. 414 joué par le pianiste André Laplante et la très courte Symphonie no 32. La partie « Plus » sera occupée par la très longue neuvième Symphonie de Schubert.

Comme à Lanaudière, on annonce un remplacement. Au pupitre, James DePreist, ancien chef de l'Orchestre Symphonique de Québec, remplace Zdenek Macal. Le programme n'a cependant subi aucune modification.

Demain soir également, même heure, au Centre Pierre-Charbonneau, Yannick Nézet-Séguin dirige l'Orchestre Métropolitain du Grand Montréal dans un programme Dvorak : Concerto pour violon, avec Olivier Thouin comme soliste, et neuvième Symphonie, dite du *Nouveau Monde*.

Jeudi soir, 19 h 30, au parc Jarry, l'OSM offre le premier de trois « Concerts Loto-Québec » gratuits dans les parcs. Même affiche pour les trois : le chef assistant Rolf Bertsch, la soprano Lyne Fortin et Gregory Charles comme animateur.

André Laplante, déjà nommé, est également annoncé en récital samedi soir, 20 h, au Centre d'Arts Orford. Le dépliant mentionne des oeuvres de Haydn, Liszt et Schubert. Nous savons, de source on ne peut plus sûre, que le programme a été entièrement modifié, mais, encore une fois, Orford a complètement négligé de nous en informer.

### Demain soir à Trestler

Demain soir, 20 h, c'est aussi l'ouverture de la 17<sup>e</sup> saison musicale de la maison Trestler, de Dorion. Le violoncelliste Yegor Dyachkov et le pianiste Jean Saulnier y reprendront la *Sonate* op. 63 de Jacques Hétu qu'ils créaient à Lanaudière en 1999. Également au programme : Variations sur un thème de Handel, de Beethoven, *Sonate* op. 99 de Brahms et *Suite italienne* de Stravinsky.

### Vendredi soir à Oka

Un nouveau festival débute vendredi, 20 h, à l'église historique d'Oka : le Festival de musique de chambre des Basses-Laurentides, dont le chargé des communications nous prévient : « Ce n'est pas un événement de l'ampleur de Lanaudière ». Au programme vendredi : le Choeur de la Basilique Notre-Dame dirigé par Agnes Grossmann dans un programme allant de Hassler (XVI<sup>e</sup> siècle) à Hindemith (XX<sup>e</sup> siècle) et Gilles Vigneault lisant des textes de lui sur le thème « Moi, quand j'ai connu la musique... ».

### En bref

L'Orchestre de la Francophonie canadienne, créé dans le cadre des Jeux de la Francophonie, d'Ottawa, se produira à Montréal le 21 juillet, à la Basilique Notre-Dame. Nombre de musiciens : 62. Leur chef : Jean-Philippe Tremblay... Alexis Hayer est le nouveau chef de l'Orchestre symphonique de l'Université McGill. Annonce « officielle » à venir plus tard... Les Disciples de Massenet sont à la recherche de nouveaux choristes. Inscriptions : 321-0855... La saison du Glimmerglass Opera de Cooperstown, dans l'État de New York, s'ouvre jeudi, avec une oeuvre française, *L'Étoile*, de Chabrier. Karina Gauvin en vedette... Richard Raymond a été nommé professeur de piano à McGill.

## Napster ferme temporairement

Associated Press

SAN JOSE — Le service d'échange de musique en ligne Napster a fermé temporairement son site, hier, en attendant de lancer son service par abonnement.

La société n'a pas indiqué quand son site reviendra en service.

Selon l'analyste Matt Bailey, de la firme Wetnoize, Napster met présentement au point un « système de filtrage » pour se conformer à un jugement d'un tribunal américain. La société avait été poursuivie en jus-

tice par les principales maisons de disque qui lui reprochaient de porter atteinte aux droits d'auteur en permettant à ses utilisateurs de télécharger gratuitement des chansons.

Napster a décidé d'offrir son service à des abonnés pour payer des redevances aux artistes.

Le nouveau service devrait être lancé avant la fin de l'été, a promis le géant allemand BMG, un des nouveaux partenaires de Napster.

<p>22<sup>e</sup> ÉDITION <b>LE FESTIVAL SE POURSUIT DE MIDI À MINUIT JUSQU'AU 8 JUILLET</b></p> <p>Radio Jazz Bell sur les ondes de CISM 89,3 FM</p> <p>Pour entendre tout ce que vous allez voir!</p>		<p><b>CONCERTS EXTÉRIEURS GRATUITS AUJOURD'HUI</b></p> <p>MIDI HOT TODDY (NOUVEAU-BRUNSWICK) PLACE DU COMPLEXE DESIARDINS (INT.)</p> <p>13H00 - 15H00 BOURBON STREET SCÈNE BANQUE NATIONALE ESPLANADE DE LA PDA</p> <p>14H00 LA PETITE ÉCOLE DU JAZZ PLACE DU COMPLEXE DESIARDINS (INT.)</p> <p>SWEET DIXIE SCÈNE LA LOUISIANE/RADIO-CANADA</p> <p>13H00 - 15H00 BOURBON STREET SCÈNE BANQUE NATIONALE ESPLANADE DE LA PDA</p> <p>15H30 LA PETITE ÉCOLE DU JAZZ PLACE DU COMPLEXE DESIARDINS (INT.)</p> <p>16H00 STAGE BAND LES ESTACADES SCÈNE LA LOUISIANE/RADIO-CANADA</p> <p>17H00 LA PARADE DE LA LOUISIANE CLUB DU MAURIER, RUE MAISONNEUVE COIN ST-URBAIN</p> <p>17H30 PHILIP HAMILTON (ÉTATS-UNIS) SCÈNE BANQUE NATIONALE ESPLANADE DE LA PDA</p> <p>18H30 ROBIN NOLAN TRIO (HOLLANDE) CARREFOUR GENERAL MOTORS</p> <p>19H00 STREETNIX TERRASSE GRAND MARIER</p> <p>NICO PAYNE BAND SCÈNE LABATT BLUES</p> <p>19H30 NDER ET LE SETSIMA GROUP (SENEGAL) SCÈNE BLEUE LÉGERE</p> <p>20H00 JAH CHILDREN FEATURING SINGER JUDAH SCÈNE DU MAURIER, TERRE-PLEIN DE MAISONNEUVE</p> <p>DANIEL THOUIN QUINLETTE CLUB DU MAURIER, PARC HYDRO-QUÉBEC</p> <p>21H00 THE CARSON DOWNEY BAND (NOUVELLE ÉCOSSE) SCÈNE LABATT BLUES</p> <p>LE GRAND ÉVÉNEMENT GENERAL MOTORS GROOVE ALLA TURCA SCÈNE GENERAL MOTORS</p> <p>22H00 BUGGE WESSELTOFT (NORVÈGE) SCÈNE BLEUE LÉGERE</p> <p>DANIEL THOUIN QUINLETTE CLUB DU MAURIER, PARC HYDRO-QUÉBEC</p> <p>JAH CHILDREN FEATURING SINGER JUDAH SCÈNE DU MAURIER, TERRE-PLEIN DE MAISONNEUVE</p> <p>23H00 NICO PAYNE BAND SCÈNE LABATT BLUES</p> <p>JAM SESSIONS, STEVE AIRAULT TRIO ET INVITES HÔTEL WINDHAM MONTRÉAL</p> <p>MINUIT MERCAN DEDE SPECTRUM</p> <p>00H30 THE CARSON DOWNEY BAND (NOUVELLE ÉCOSSE) CLUB SODA</p>
<p>18h00 LES GRANDS CONCERTS FINANCIÈRE BANQUE NATIONALE VIC VOGEL BIG BAND INVITE SPÉCIAL: FREDDIE HUBBARD CAROL WELSMAN ET SES MUSICIENS 5 JUILLET</p>	<p>18h00 JAZZ, SWING, RHYTHM 'N' BLUES, POP ET BOSSA EN VEDETTE SON FILS MILES LA RÉUNION DU LÉGENDAIRE GIL EVANS ORCHESTRA 6 JUILLET</p>	
<p>20h30 PLEINS FEUX UN CLASSIQUE DU FESTIVAL GEORGE BENSON 4 JUILLET</p>	<p>20h30 UN MOMENT PRIVILÉGIÉ! OSCAR PETERSON 7 JUILLET</p>	
<p>21h00 RYTHMES DU BLUES PUISSANT! GEORGE THOROGOOD ET THE DESTROYERS 5 JUILLET / 6 JUILLET</p>	<p>21h00 UNE NUIT À VIENNE THE K&amp;D LIVE SESSIONS KRUDER ET DORFMEISTER 7 JUILLET</p>	
<p>18h00 LES VOIX DU MONDE ARTO LINDSAY BRÉSIL - NEW YORK 4 JUILLET</p>	<p>18h00 UNE PRESTATION BRÛLANTE D'AUTHENTICITÉ JOHN HAMMOND'S «WICKED GRIN» INTERPRÈTE LES CHANSONS DE TOM WAITS 6 JUILLET</p>	
<p>20h30 JAZZ BEAT LE SAX DANS TOUTE SA DIMENSION! JAMES CARTER CHASIN' THE GYPSY 5 JUILLET</p>	<p>20h30 LE ROI DU DRUM! GUY NADON BIG BAND 7 JUILLET</p>	
<p>21h00 CHANTEUSES CHANTEUSES! MOLLY JOHNSON 4 ET 5 JUILLET</p>	<p>21h00 L'UNE DES PLUS BELLE VOIX DU JAZZ SOIRÉE CABARET DOROTHÉE BERRYMAN 6 ET 7 JUILLET</p>	
<p>19H00 REPAS-CROISIÈRE JAZZ UN AIR DE LOUISIANE SUR LE SAINT-LAURENT 2, 3, 4, 5, 6, ET 8 JUILLET</p>	<p>LA CROISIÈRE JAZZ (repas-spectacle) propose au début de soirée un repas typiquement louisianais de cinq services. Des musiciens de jazz venus de la Louisiane sauront égayer votre repas et votre séjour à bord.</p> <p>BILLET EN VENTE AUX CROISIÈRES AML Téléphone: (514) 842-3871 ou 1 800 667-3131 97,135 \$ taxes et service inclus</p>	
<p>Billets en vente à la billetterie sur le site du Festival à la porte le soir des concerts au Spectrum, et aux comptoirs Admission Pour commander vos billets par téléphone (514) 790-1245 ou par internet : www.admission.com</p>	<p>NOUVEAUTÉ CETTE ANNÉE! DINANCHE 8 JUILLET À 11H30 Brunch Gospel Louisianais Un menu tout en saveurs inspiré de la Louisiane ! Le People's Gospel choir of Montreal avec 30 chanteurs / chanteuses et 5 musiciens sur scène vous promet une chaude ambiance du sud pour animer votre repas!</p> <p>24,00 \$ + taxes et service</p>	

## FESTIVAL DE JAZZ DE MONTRÉAL



Photo MARTIN CHAMBERLAND, La Presse ©

Laurent Saulnier

## Cinq questions à... Laurent Saulnier

PHILIPPE RENAUD

En vue du grand événement de ce soir, qui mettra en vedette le funk oriental de Groove Alla Turca, nous avons demandé à l'un des responsables de la programmation extérieure du Festival, Laurent Saulnier, de se prêter au jeu des cinq questions. En compagnie de son collègue programmeur Dan Behrman, l'ancien chroniqueur musique de l'hebdo *Voix*, aujourd'hui au service du Festival de jazz et des FrancoFolies, se charge désormais de déguster les groupes qui livreront près de 350 concerts extérieurs gratuits. À son tour de donner des réponses...

**Q Comment avez-vous découvert Groove Alla Turca ?**

**R** En fait, c'est André Ménard qui est tombé là-dessus, en février dernier. Leur disque était tombé par hasard sur son bureau, et il a accroché. Il nous l'a fait écouter, et tout le monde dans l'équipe trouvait que c'était une bonne idée. Trois semaines plus tard, André a pris l'avion pour assister au concert à Paris, et il a apprécié.

**Q Qu'avez-vous en tête lorsque vous choisissez le Grand Événement ?**

**R** D'abord, les Grands Événements présentent rarement des gens connus. Même Johnny Clegg, lorsqu'il a fait le grand événement, n'était pas tellement connu. Même chose l'an dernier pour (les Brésiliens de) Timbalada. L'idée de base, c'est un concept qu'on met de l'avant. Je crois que ça fait partie de la tradition du Grand Événement de faire découvrir de nouvelles musiques — mis à part l'événement avec le Cirque du Soleil... Il faudrait que l'artiste ou le genre musical soit une vraie découverte pour le grand public.

**Q En général, quelle est votre plus belle surprise extérieure jusqu'ici ?**

**R** Les concerts de Nicole Willis et Jimi Tenor. On avait pensé faire une série soul sur la grande scène, et je suis tombé par hasard sur le disque de Nicole Willis. En l'entendant, j'ai pensé que ça cadrerait bien. Seulement, je ne connaissais personne dans mon réseau de programmeurs qui avait entendu Willis et Tenor avec cette formation-là. C'était vraiment un coup de dés, et je ne suis pas déçu, j'ai beaucoup aimé ça.

**Q Combien d'événements ou de festivals est-il nécessaire de voir pour élaborer une programmation extérieure ?**

**R** Cette année, j'ai passé une semaine très chargée à New York, je suis allé à Miami, à La Nouvelle-Orléans, aux Transmusicales de Rennes... Quant à Dan (Behrman), il a assisté à des festivals à Paris, Berlin... Mais surtout, pour faire une bonne programmation, ça nécessite beaucoup de recherche et d'écoute. De plus, Dan a ses préférences et moi j'ai les miennes. Mis ensemble, ça se complète bien.

**Q Près d'un an plus tard, vous ennuyez-vous de votre précédent boulot ?**

**R** Pas le temps ! Disons que j'ai récemment trouvé une formule en réponse à ça : quand tu es programmeur, tu agis et quand tu es journaliste, tu réagis. Et pour moi, c'est toute la différence du monde. Plutôt que d'attendre les événements, je les provoque. Comme pour la venue de Jimi Tenor, par exemple. Ou de Éric Truffaz l'an dernier. J'aime beaucoup ça.



Photo MARTIN CHAMBERLAND, La Presse ©

Le chanteur et percussionniste Burhan Öçal parle d'un rendez-vous où chacune des cultures participantes reste entière.

## La connexion Groove Alla Turca

ALAIN BRUNET

« DEPUIS 17 ans, le Grand Événement du Festival de jazz a toujours présenté des formules neuves qui n'impliquaient pas de grandes vedettes. La crédibilité acquise par le Festival pour ce grand spectacle gratuit a fait en sorte que les gens viennent toujours en grand nombre. Car ils s'attendent à quelque chose d'exceptionnel même s'ils n'en connaissent pas le contenu », rappelait Alain Simard, au terme d'une courte performance de la soirée Groove Alla Turca.

Hier au Monument-National, le Istanbul Oriental Ensemble dirigé par le percussionniste et chanteur turc Burhan Öçal, le groupe du bassiste afro-américain Jamaaladeen Tacuma ainsi que le DJ montréalais (d'origine turque) Merçan Dede donnaient un avant-goût de la rencontre sur scène dont l'objet était de galvaniser la foule immense du plus considérable happening d'animation urbaine présenté à Montréal cet été.

« Le disque *Groove Alla Turca* nous a bouleversés. Nous avons tout de suite emboîté le pas pour faire en sorte qu'un concert normalement livré dans un petit amphithéâtre puisse se tenir dans une configuration comparable à un show de stade. En ce sens, nos collaborateurs Érick Villeneuve (pour la dimension visuelle) et François Bérubé (directeur de production) doivent accomplir un travail remarquable pour que ce concert devienne un véritable événement d'animation urbaine. »

Outre la musique sur scène, on aura effectivement droit à moult projections sur les structures, immeubles environnants et la foule. Six écrans géants munis de tours de relais sonores, 125 000 watts de son et 400 000 watts d'éclairage seront mis à contribution.

Trois dimensions musicales, donc, se retrouvent au même carrefour de Groove Alla Turca.

D'abord le funk-jazz du bassiste électrique et Jamaaladeen Tacuma, ex-collaborateur du célèbre iconoclaste Ornette Coleman. Il est l'un des rares musiciens afro-américains férus de musique turque.

« En 1985, conte-t-il, je suis allé à Istanbul, je ne connaissais alors rien ni personne de cette culture. Des musiciens qui se produisaient dans un restaurant m'avaient alors connecté à une partie de la communauté des musiciens. J'ai tout de suite aimé leur musique car elle comporte quelque chose de spirituel et d'anticonmercial. En Turquie, les artistes ne font pas des disques pour l'argent, mais bien parce qu'ils passent le relais de leur culture. »

Il y a une dizaine d'années, Wolfgang Puschning, musicien du Vienna Art Orchestra, avait présenté Burhan Öçal à Tacuma, après quoi le bassiste de Philadelphie fut maintes fois invité à Istanbul.

« Nous avons commencé à travailler sur un concept d'où provient Groove Alla Turca. Au départ, ce fut très difficile, ça ne s'est pas produit spontanément. Je dirais même que nous avons encore beaucoup de modifications à apporter au concept, si l'on s'en tient au disque récemment paru (étiquette Double Moon / Night&Day). L'idée d'ajouter le DJ montréalais Merçan Dede, par exemple, est excellente. »

Secundo : la musique traditionnelle turque de l'Istanbul Oriental Ensemble. Pour le percussionniste et chanteur Burhan Öçal, travailler avec des artistes de jazz et de musique classique est un rêve qu'il caresse depuis les débuts de sa carrière.

« J'ai établi mes premiers contacts professionnels avec l'Amérique il y a 25 ans. Mais je tiens à vivre à Istanbul car j'estime très important de rester enraciné dans ma culture. En ce sens, j'estime fondamental de faire valoir les musiques et traditions de mon pays. Ce qui ne m'empêche pas de rester ouvert ; je voyage, je multiplie les rencontres. »

Lorsqu'on lui demande de résumer Groove Alla Turca, Burhan Öçal refuse de parler de synthèse ou de fusion.

« Je préfère parler d'un rendez-vous, d'une rencontre où chacune des cultures participantes reste entière, spécifique. Autrement, cela con-

duirait à l'assimilation d'une ou l'autre de ces cultures. Et je ne peux envisager les choses ainsi. Le message de Jamaaladeen est funk, jazz, afro-américain. Mon message à moi est turc. Je ne prétends pas pour autant être un maître de la percussion orientale ou de la musique traditionnelle turque, mais il me faut rester moi-même. »

Tertio, la culture numérique au confluent de Montréal et Istanbul. Arkin Allen, alias Merçan Dede, est le DJ tout désigné pour compléter le portrait de Groove Alla Turca. Né et élevé à Istanbul, il a quitté son pays à l'âge de 18 ans. Il vit au Canada depuis une quinzaine d'années, et à Montréal depuis sept ans. Il détient une maîtrise en arts de l'Université Concordia où il a enseigné pendant un an. Comme beaucoup d'artistes visuels, il a trouvé sa voie... dans la musique.

« Dans mes performances, il y a des danseurs qui pivotent sur eux-mêmes. Dans la tradition soufie, tourner sur soi-même est un geste symbolique : cela rappelle entre autres que le monde est un cercle à l'intérieur duquel nous tournons. Nous tournons, en fait, autour des différents styles de la planète. Dans la même optique, la musique de Burhan Öçal, celle de Jamaaladeen Tacuma et la mienne tournent ensemble. Visualiser ainsi le monde comme un cercle sans début ni fin revient à croire que nous formons un tout. »

« Trois groupes ici présents, conclut Arkin Allen, couvrent le spectre complet des musiques d'aujourd'hui. Jamaaladeen représente le jazz des années 80 et 90, Burhan Öçal représente le pôle des musiques traditionnelles, je représente la génération de l'ère numérique tout en restant lié à ma tradition. Ainsi, l'Orient et l'Occident se connectent d'une façon très intéressante. »

Puissante connexion en perspective, *indeed*.

*Le Grand Événement du Festival international de jazz de Montréal a lieu ce soir, 21 h, sur la scène General Motors, à l'angle des rues Sainte-Catherine et Jeanne-Mance. Un party gratuit suivra au Spectrum. Les DJ Alex Robbins et Merçan Dede (et son groupe) monteront également sur scène.*

## La « nouvelle conception » de Bugge Wesseltoft

ALAIN BRUNET

« ENTRE 1965 et 1975, la musique était aventureuse, expérimentale. Les années 80, au contraire, ont été plutôt ennuyeuses. À partir des années 90, on est redevenu favorable aux idées nouvelles. On en voit maintenant les résultats », pense Bugge Wesseltoft, très attendu des fans de *nu-jazz* au 22<sup>e</sup> Festival de jazz — ce soir à l'extérieur, demain au Spectrum.

Pour cet autre leader norvégien associé au jazz électronique, la période actuelle est propice à moult explosions. Lui-même s'est laissé basculer dans cet état d'esprit dès l'aube des années 90, ce qui l'a mené à se surpasser et faire une musique singulière, à l'avant-plan de cette tendance nommée *nu-jazz*.

« Au début des années 90, explique-t-il au bout du fil nordique, j'étais alors davantage associé à un jazz rock descendant de Weather Report, *Return To Forever*, etc. Je m'étais d'abord sensibilisé au scratch des meilleurs DJ hip hop, puis je me suis trouvé une fascination pour l'électronique. Dès lors, j'ai voulu faire le lien avec le jazz mais je ne connaissais que très peu de choses sur la musique électronique. Je parlais de zéro. »

« J'ai alors exploré le monde de la musique électronique. Et je me suis rendu compte qu'il n'est pas du tout facile d'en faire de la bonne, contrairement à ce que pensent les plus ardents défenseurs de la musique instrumentale. Les artistes valables de la musique électronique doivent travailler fort sur

la qualité des sons, la qualité de leurs programmes. Ce n'est pas rien. »

Les nouveaux outils numériques existent depuis les années 80, se sont multipliés au cours des années 90. Désormais, on considère presque normale leur intégration au jazz nouveau. Le Norvégien Bugge Wesseltoft y est pour quelque chose. Quelque chose d'éminemment scandinave.

« En Norvège, dit-il, nous sommes là-dedans depuis un moment déjà. Vers 1994, j'ai mis de l'avant cette New Conception of Jazz, une idée que j'estimais sincèrement neuve... et le nom de mon groupe me semblait à propos. Après avoir fait deux disques sous cette appellation, j'ai pensé l'éviter pour la suite... ça devenait un peu agaçant, un peu pompeux. Mais il était trop tard, et les gens d'affaires avec qui j'étais associé trouvaient que c'était vendeur... »

Effectivement. On ne peut vraiment passer à côté d'une telle bannière lorsqu'on lorgne les albums de Wesseltoft sur l'étiquette Jazzland qu'il a fondée il y a cinq ans — et dont il assure toujours la direction artistique. Beady Belle, Jon Balke, Sidsel Endersson, Eivind Aarset, Jon Ebersson ou Aundun Kleive, pour la plupart inconnus sur ce territoire, font partie de ce label d'Oslo, désormais prisé dans toute l'Europe et plus encore. Avec plusieurs mois de retard, ces disques traversent enfin la grande flaque.

Comme c'est le cas de Laurent de Wilde, Cosmik Connection, The



Bugge Wesseltoft

Cinematic Orchestra ou Nils Petter Molvaer, cette « nouvelle conception du jazz » procède ainsi : « Nous jouons une musique inspirée de la culture des clubs, mais nous la pratiquons d'une manière jazz, avec aussi des instruments typiques du jazz auxquels nous ajoutons du matériel électronique. »

Les solos ne sont pas proéminents dans cette New Conception of Jazz, force est de constater à l'écoute des disques *Sharing* et *Moving*, réalisés sous la direction de Bugge Wesseltoft.

« C'est avant tout une affaire de groupe. Nous préconisons une improvisation collective avec laquelle nous essayons de dégager le meilleur esprit possible, le meilleur groove, la meilleure musique. L'accent n'est donc pas mis sur les solos mais bien sur les riffs, le son et la

dynamique d'ensemble. »

L'approche de Wesseltoft repose aussi sur la qualité et la longévité des relations humaines vécues au sein de son groupe.

« Le bassiste, le batteur et moi-même sommes ensemble depuis le début, un DJ et un spécialiste de la programmation rythmique se sont ensuite joints à nous. J'aime beaucoup le son que nous avons acquis, nous avons joué suffisamment pour obtenir de bons résultats. »

Pas tout à fait immaculée (...), la « nouvelle conception » de Bugge Wesseltoft rejette donc certains fondements de la pratique jazzistique. Pourquoi alors absolument l'associer au genre ?

« Parce que la dimension improvisée de notre musique demeure fondamentale, même si elle ne s'exprime que dans un cadre collectif. Parce qu'aussi, cette musique est créée en direct ; notre musique ne comporte que très peu d'échantillons. »

« Le seul élément préprogrammé concerne le profil rythmique de chacune des pièces, le reste est entièrement joué en direct. Pour nous, il n'est aucunement question de balancer en direct quelque matière prédigérée. J'estime donc que nous faisons... du jazz. »

*Bugge Wesseltoft et sa New Conception of Jazz se produisent ce soir, 22 h, sur une scène extérieure (Bleue Légère). Demain, on retrouve l'ensemble norvégien au Spectrum, minuit — le programme comprend aussi les DJ viennois Dzhian & Kamien.*

## FESTIVAL DE JAZZ DE MONTRÉAL



Photo MARTIN CHAMBERLAND, La Presse ©

Absolument sulfureuse, sensuelle, tellement allumée sous ses dread locks aux reflets d'or, Cassandra Wilson, l'invitée spéciale de Terence Blanchard (à droite), nous a tous mis dans sa robe à fleurs.

## S'abandonner avec Cassandra



ALAIN BRUNET

LET'S GET LOST, suggère la chanson de Jimmy McHugh. Se perdre, s'abandonner, se laisser aller, plonger, faire des bulles. C'est exactement ce que Cassandra Wilson a fait hier soir au Spectrum. En musique, s'entend.

Absolument sulfureuse, sensuelle, tellement allumée sous ses dread locks aux reflets d'or, l'invitée spéciale de Terence Blanchard nous a tous mis dans sa robe à fleurs.

À l'époque où elle révolutionnait le chant jazz sous la gouverne du réalisateur Craig Street, on attendait beaucoup d'elle. Puis elle débarquait sur scène sans générosité, déconcentrée par de stupéfiants effluves (disait la rumeur). La diva était ainsi distancée de son public, dépourvue de générosité. Puis elle a compris. La revoilà présente, criante de vérité, toute à nous. On se souviendra de ces versions magistrales de *I Can't Give You Anything But Love, Don't Blame Me* et *On the Sunny Side of the Street*, toutes signées Jimmy McHugh — un projet de Terence Blanchard réalisé avec plusieurs chanteuses pour l'étiquette Sony.

Le dialogue tenu entre Wilson et Blanchard hier était tout simplement magnifique. Lui aussi s'est montré décontracté, chaud, propice à l'impro, en phase avec toutes les bonnes ondes disponibles. Plutôt empesé d'ordinaire (impeccable, doué, virtuose et rigoureux, répliquerait mon collègue Stanley Péan, qui le préfère à Wynton), le trompettiste nous a servi un concert à la fois virtuose et beaucoup plus décontracté. Plus proche de l'idée que je me fais du jazz, en fait.

Ce n'était pas tout à fait le cas de

Jane Monheit, nouvelle diva du chant jazz au féminin. Une trentaine de minutes passées au Club Soda en sa compagnie ne m'ont vraiment pas convaincu de son apport au genre. Au début de la vingtaine, Monheit se comporte comme une chanteuse des années 50. Ses nuances affectées et prévisibles, ses poses impériales, ses effets telle-ment ménagés, sa facture ultra léchée sont les traits d'une artiste accrochée à une autre époque... et n'ayant visiblement pas compris la sienne. Écoutez son album *Never Never Land* (un des meilleurs vendeurs aux É.-U., étiquette N-Coded Music), vous saisissez tout le conformisme de cette femme que l'on dit prodigieuse.

Quant à Patricia Barber, à son zénith par les temps qui courent (le Théâtre Maisonneuve était plein), c'est autre chose... Voix singulière, certes. Approche originale au plan de ses propres compositions, certes. Ouverture certaine au monde des idées, culture étoffée, esthétique propre. Style pianistique relativement original... qui masque bien ses limites techniques. Ensemble bien soudé, invité de marque en la personne du vibraphoniste Stefan Harris, que l'on a découvert aux côtés du regretté Joe Henderson, dé- cédé ce week-end. Qu'est-ce qui cloche, au juste ? Rien. Justement, rien.

## Wayne Shorter exceptionnel

Depuis des lustres, Wayne Shorter n'avait pas donné un concert aussi fabuleux que celui présenté dimanche soir au Théâtre Maisonneuve. Souvent on l'a vu se retirer du jeu, passer des minutes interminables à ajuster ses anches, faire faux bond à son propre mythe. Non pas qu'il n'était plus capable de prouesses, mais qu'il ne sentait pas les choses, on ne savait trop pourquoi. Cette fois, sa prestation fut lumineuse. Brillant et enlevé au sax soprano, introspectif et tout aussi futé au ténor, encore capable

de relire ses propres compositions avec discernement et créativité, en parfait synchronisme avec ses musiciens. Il fallait voir le batteur Brian Blade tout donner ce qu'il avait dans la tête, le coeur et les poignets. Musical ! Il fallait voir le pianiste Danilo Perez jouir à chacune des interactions vécues avec son maître. Il fallait constater le soutien rythmique parfait du contrebassiste John Patitucci. Il fallait entendre la musique d'un génie du jazz moderne, cette fois à la hauteur de son mythe.

## Chris Potter révélé

Le public du Gesù était en liesse au terme du concert livré par le multi-saxophoniste Chris Potter et son quartette. L'homme a l'air d'un commis comptable, on n'imagine pas ces sons hallucinants émerger de sa carcasse. Mais ils sortent de sa carcasse pour de vrai, passent par ses tuyaux, s'avèrent hallucinants. Recherche de timbre, exploration dans les suraiguës, phrasés parfait, doigté à toute épreuve, sens rythmique hors du commun, cris mémorables. Ce jazz moderne était relativement prévisible mais transcendé par un instrumentiste d'exception. Nous n'avons pas fini d'entendre parler de ce Chris Potter, soyez-en assurés.

## Wynton au musée

Si je n'étais pas resté à la seconde partie du concert livré par le Lincoln Center Jazz Orchestra (dimanche à la Wilfrid), j'aurais conclu à une machine puissante, bien huilée... et à une approche jazzistique qui tient de la visite au musée. Mais quelques soli du maître ainsi qu'un thème inusité, joué à 200 à l'heure par tous les cuivres et anches disponibles au sein du big band, laissaient la porte ouverte à autre chose que le classicisme éducatif selon Wynton Marsalis. Le problème, c'est qu'il nous faudrait plus de passages comme ceux-là. Beaucoup plus, il me semble...

## Ibrahim Ferrer, vieux charmeur

MARC CASSIVI

COMMENT résister au charme. Joueur, généreux, complice, Ibrahim Ferrer, splendide chanteur à la voix lumineuse — et danseur fluide par-dessus le marché —, a mis le public dans la poche intérieure de son élégant complet gris, hier soir, à la salle Wilfrid-Pelletier de la Place des Arts. Acclamé comme un héros dès son entrée sur scène, le sympathique papi de la bande Buena Vista a tenu les spectateurs en liesse jusqu'à la fin d'un spectacle de plus d'une heure et demie, livrant au rappel — en compagnie de Ruben Gonzalez — un vibrant *Dos Gardenias*, tiré de l'album qui a fait de lui, à 69 ans, une vedette internationale.

Au son des ballades du dernier maître du boléro cubain, les épaules roulaient dans toutes les rangées, jusqu'au dernier balcon. Entouré d'une vingtaine de musiciens — en majorité de son âge ou presque —, Ibrahim Ferrer a livré sans interruption les pièces de son album éponyme (*Herido de Sombras, Cienfuegos, Nuestra Ultima Cita*) ainsi que de vieux succès popularisés par les *abuelos* du Buena Vista Social Club (*Candela, El Cuarto de Tula, De Camino a la Vereda*).

Ça s'amusaient comme des petits (et vieux) fous sur scène... ainsi que dans cette salle habituellement si peu accueillante. Quelques step-pettes de l'invité d'honneur — la célèbre casquette plate visée sur la *cabesa* —, de légers roulements des hanches, quelques coups de théâtre comique de la section des cuivres, la bonne humeur du Ibrahim Ferrer Band était contagieuse, et pour cause. Aux premières notes de *Candela*, le party était pris dans la Place des Arts comme rarement c'est le cas pendant la saison de l'Opéra de Montréal.

Le public, volontaire, n'attendait que ça. La soirée, qui affichait complet depuis longtemps déjà, étant en quelque sorte la reprise du spectacle du Spectrum de 1999, sans cette fois Omara Portuondo, la grande dame du boléro. Qu'à cela ne tienne. Ibrahim Ferrer, 74 ans, crooner de cabaret des années 50 au charme flegmatique, sorti d'une retraite anticipée de ciréur de chaussures par son ami Ruben Gonzalez (et Ry Cooder), n'entendait pas jouer la séduction facile. Un charmeur a son honneur.

Petit à petit, son public pendu à ses lèvres, la « révélation de l'année » de la soirée des Grammys 2000 a rendu tout son charme suranné même aux pièces les plus ringardes du répertoire cubain. La « vieille bagnole », il va sans dire,

tient toujours la route, appuyée dans sa folle cavalcade (le mouvement mimé par le chanteur avant le rappel) par un groupe de musiciens hors pair. Le pianiste Roberto Alain Fonseca Cortes — le plus jeune membre de la troupe — a notamment ravi la foule avec ses solos électrisants.

Sur scène peu avant Ferrer, le copain Ruben Gonzalez, pianiste imperturbable au doigté de velours, a démontré une fois de plus toute sa maîtrise, effleurant tantôt les notes, leur dictant tantôt avec aplomb la route à suivre. Toujours avec finesse et virtuosité. L'acoustique de la salle Wilfrid-Pelletier convenant tout à fait aux nuances de ce jeu hypnotisant. Au terme de sa prestation de 30 minutes, le maître de 82 ans a été applaudi comme un prince.

Un témoignage de plaisir, de vie qui fait danser, d'amour. Que demander de plus ?



Afro-Cuban All Stars

Dimanche soir, au Spectrum, la virée cubaine avait commencé avec l'alter ego du Buena Vista Social Club, la formation Afro-Cuban All Stars, dirigée de main de maître par le même Juan de Marcos Gonzalez.

« Son » et guajira livrés à grand renfort de cuivres, dans une ambiance casino cinq étoiles que n'auraient sûrement pas renié les plus fervents anticasstristes de Miami (qui tiennent la majorité des musiciens cubains pour les hérauts du régime satanique de Fidel).

Le pianiste David Alfaro, 32 ans — « le prochain Ruben Gonzalez » au dire de son chef d'orchestre —, a imposé un rythme lancinant, avant que la star de la musique cubaine des années 70, le chanteur et meneur de foules Felix Valoy, ne vienne fricoter avec les plus plantureuses jeunes femmes de la salle. Ça brassait du popotin sur et hors scène, résultat d'un grondement rythmique soutenu, fourni par ces quelque 15 musiciens.

Au menu, l'essentiel de l'album *Distinto, diferente*, qui n'a pas laissé le public indifférent même si la plus grande saveur d'applaudissements est venue après la pièce titre de l'album *A Toda Cuba Le Gusta*, mélange traditionnel de « son » cubain, de mambo et de mozambique (on regrette d'ailleurs que Ferrer et Gonzalez, présents sur disque, ne se soient pas joints à la fête). Souvent racleurs, *flirtant* parfois avec le kitsch, les All Stars ont néanmoins démontré qu'ils avaient, autant que leurs aînés, ce sens tout cubain du spectacle.

## NOS CHOIX

Voici notre sélection parmi les spectacles présentés à l'extérieur aujourd'hui

## World

Découvert par les Montréalais en 1999 grâce au Festival Nuits d'Afrique, Nder, en compagnie du Setsima Group, viendra décharger son torride bagage mbalax dans la série *Tropicale*.  
> Scène Bleue Légère, 19h30.

## Jazz

Le jeune et doué pianiste montréalais Daniel Thounin se produit ce soir avec son quintette, dans le calme du lounge. Si vous voulez prendre un répit de la masse de festivaliers au grand événement...  
> Scène Jazz Lounge, 22h.

## Jazz électronique

Prestation attendue par les férus de jazz mélangé avec le house (ou vice-versa) que celle du Norvégien Bugge Wesseltoft. Producteur, compositeur, pianiste, claviériste, alouette ! Improvisation sur un tapis de rythmes synthétiques.  
> Scène Bleue Légère, 22h.



PHILIPPE RENAUD

« O.K., on va faire swinguer ça ! » Jo Hell, que ses collègues de l'épicerie Métro connaissent sous le nom de Joël Cyr, était dans une forme dangereuse pour son premier concert à vie sur la scène blues du Festival de jazz. Il avait fière allure, dans son complet rouge pompier, guitare électrique au cou. Lui et ses amis musiciens, les Red Roosters, ont livré hier soir un exubérant concert de blues-rock serré devant une masse d'amoureux du blues qui a dû lui donner des papillons au ventre...

L'emballer-bluesman remerciait systématiquement la foule après chaque chanson, pour qui les plupart des compositions originales du trio. Et son public lui rendait la pareille : on pouvait entendre amis et collègues de travail crier à pleins poumons : « On t'aime Joël ! » Les autres festivaliers, pour qui les Red Roosters constituaient une découverte, n'ont pas été déçus. Ceux qui étaient assis sur l'herbe hochaient de la tête, les autres, debout, ondu-laient des hanches.

Mais laissons le verdict à Martin, de Montréal-Nord, festivalier fêru de blues : « Ils sont super bons ! J'ai vu quelques concerts la semaine dernière ici, et franchement, c'est un de mes préférés ! »

Au même moment, du côté du Spectrum, la star ougandaise Geoffrey Oryema distillait ses racines musicales dans un alambic pop. Le chanteur et guitariste, tout de blanc vêtu, a tôt fait de soulever la foule par sa grande présence scénique — au propre comme au figuré ; c'est un géant ! Le genre de concert

## Fier comme un coq !



Photo MARTIN CHAMBERLAND, La Presse ©

Coin Saint-Urbain et Sainte-Catherine, hier, la foule semblait apprécier le spectacle d'une troupe de percussionnistes.

dont on ressort avec le sourire.

## Un dimanche extrême

Idéal pour la manche à voile, mais pas vraiment confortable pour une soirée de festival, la température de dimanche soir... Après la pluie de samedi, nous avons été quittes pour des rafales qui ont pris de court plusieurs festivaliers en manches courtes et minijupes.

Les musiciens ont peut-être été les premiers à écopé : pendant le concert que livraient le pianiste Gilles Bernard et ses musiciens sur la grande scène, il a fallu un technicien pour empêcher les cymbales de tomber. Plus tard, la toile de fond de cette même grande scène a cédé au vent !

## Fièvre afro-funk

Les irréductibles mélomanes ont toutefois vécu une superbe soirée de musique. À 19 h 30, sur la scène bière légère, les 15 musiciens du

Antibalas Afro-beat Orchestra (dis-simulés sous l'appellation Bullet-proof Orchestra), ont donné tout un avant-goût de la soirée afro-beat d'hier soir au Spectrum (avec Femi Kuti). Section de cuivres monstrueuse — six musiciens —, percussions étincelantes et énergie débordante, tel est l'apanage de cet ensemble de jeunes musiciens. « Si vous ne dansez pas, on retourne aux États-Unis ! » menaçaient-ils, en maugréant contre nos douaniers qui ont appliqué la fouille à nu. N'ayez crainte : ils étaient très heureux d'être ici, malgré tout.

## Un café pour se réchauffer...

À 20 h dimanche, l'ensemble louisianais Coffee et le chanteur Ernest Scott ont donné une chaude prestation, à l'image de celle d'hier soir. Enfilant les classiques du soul et de la r&b des années 60, dont plusieurs perles pigées dans les ca-

talogue de Motown et Stax, le groupe a fait preuve du croustillant qui manquait tant à S.O.U.L. Les cymbales perçaient le vent pendant les titres énergiques et la voix de Scott (ressemblant effectivement à celle de Otis Redding, en plus rêche) coulait langoureusement sur les chansons plus sensuelles.

Puis, à 22 h, les Montréalais de Kali & Dub ont attiré un public imposant et très varié. Leur reggae tropical à fortes consonances (dissonances ?) dub a certainement aidé le public à se réchauffer... Le succès fut similaire hier soir, sur la même scène.

## Soul finlandaise

Enfin, ce fut un réel plaisir de découvrir — et de réentendre hier soir — Nicole Willis et Jimi Tenor. Les deux partageaient les mêmes musiciens, mais la facture sonore différait. Plus soul, la musique de Willis accompagnait très bien sa voix chaude, qui aurait pu sans embarras trouver une place dans la série des chanteuses au Club Soda.

Quant à l'énergumène finlandais Jimi Tenor, il s'est complètement déchaîné dimanche soir, en un affront à l'insupportable aquilon qui sévissait au même moment. Les micros tombaient sur scène, le tromboniste ne voyait plus rien avec ses longs cheveux devant les yeux. Mais Tenor s'est tenu : derrière ses claviers, il a chanté son funk-soul-pop bétonné qui s'inspire autant de Curtis Mayfield que de David Bowie. Bizarroïde performance, unanimement appréciée.

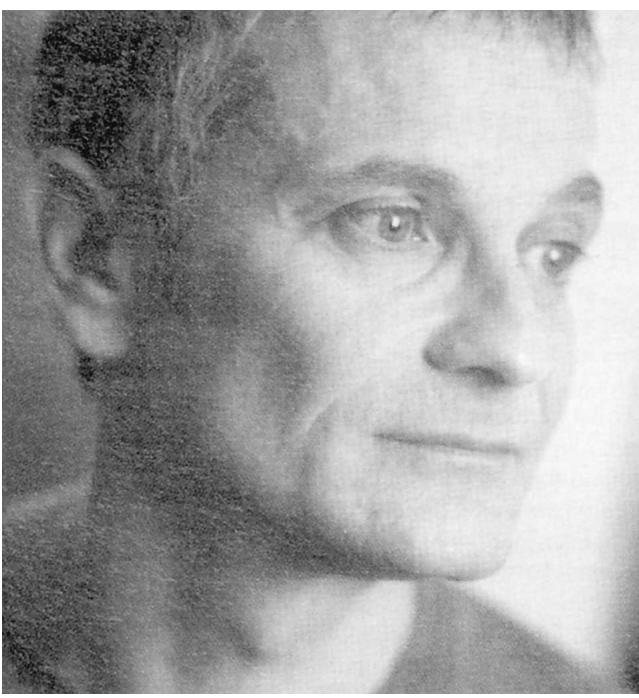
À la fin de la prestation de dimanche, le programmeur Laurent Saulnier a invité les mélomanes frigorifiés à se réfugier gratuitement au Spectrum. Nils Peter Molvaer ayant perdu la moitié de ses instruments en cours de vol (le concert a été annulé), DJ Tiga a eu le Spectrum, bondé, à lui tout seul. Ouf, quelle soirée !



cyberpresse.ca Retrouvez nos critiques, nos entrevues et l'horaire des événements du Festival de jazz à www.cyberpresse.ca/jazz

# Gérard Lesne: le haute-contre au naturel

CLAUDE GINGRAS



Gérard Lesne

LANAUDIÈRE se déplaçait hier soir à Saint-Calixte. Une heure et demie du centre-ville de Montréal si l'on suit la carte un peu fantaisiste publiée dans le dépliant du Festival, mais une heure seulement (!) si l'on trouve quelqu'un d'assez débrouillard pour indiquer un autre chemin de retour. En tout et partout, cela fait une durée plus grande que le concert lui-même. À moins, bien sûr, d'habiter Saint-Calixte ou les environs.

Or, je n'habite pas Saint-Calixte, non plus que la presque totalité de l'auditoire qui remplissait la petite église plus que centenaire du village, auditoire où l'on reconnaissait à peu près tout ce que Montréal compte de praticiens de la musique ancienne.

« Merci de nous avoir amené cela ! » s'exclamaient devant le Père Lindsay, à l'entracte, un monsieur et une dame. L'objet de leur admiration, c'était le hau-

te-contre français Gérard Lesne et son ensemble Il Seminario Musicale, le « Seminario » habituellement vocal et instrumental étant réduit pour l'occasion à quatre personnes : deux violonistes, un violoncelliste et une demoiselle alternant à un petit orgue positif et à un clavecin.

Je comprends parfaitement le bonheur de ces deux auditeurs et celui, tout aussi évident, de l'auditoire entier. N'étant pas précisément un passionné du genre et ayant une longue route à faire pour rencontrer ce qui s'appelle en journalisme l'heure de tombée, j'ai écouté la première moitié du concert et le début de la seconde, après quoi — pour ces deux raisons, je le dis très honnêtement — je suis parti.

Une heure m'a certainement suffi pour évaluer l'événement. Du côté de l'ensemble instrumental, aucune révélation particulière : quand il est en forme, notre propre Studio de Musique ancienne fait aussi bien. Mais Gérard Lesne, en simple chemise noire, debout devant son lutrin,

nous apporte une voix de haute-contre qui, par sa finesse, sa douceur, son naturel et, finalement, l'absence totale de tout effort, se distingue de celles du même type qu'on entend d'ordinaire.

Interprète complet de la musique qu'il a choisie, Lesne communique celle-ci avec d'autres qualités qui, elles aussi, sont le résultat évident d'un très long travail et d'une profonde réflexion. Debout à l'arrière de l'église, Geneviève Solý observait la précision de ces placements vocaux. Quelle technique, en effet. Mais aussi quelle concentration, quel contrôle des nuances et quel haut niveau de sensibilité, sur chaque mot, sur chaque phrase...

GÉRARD LESNE, haute-contre, et ensemble instrumental IL SEMINARIO MUSICALE. Lundi soir, église de Saint-Calixte. Dans le cadre du 24<sup>e</sup> Festival international de Lanaudière. Programme : oeuvres vocales et instrumentales de Marc-Antoine Charpentier, Jean-Baptiste Lully et Louis-Nicolas Clément.

26 JUIN AU 5 AOÛT 2001



présente  
*Un Classique!*

## FESTIVAL INTERNATIONAL DE LANAUDIÈRE

en collaboration avec  
**La Presse**  
cyberpresse.ca

Mardi 3 juillet — 20 h

Une jeune violoncelliste française dont l'intelligence, l'originalité et la sensibilité se révèlent déjà hors du commun.

EMMANUELLE BERTRAND, violoncelle (France)  
PASCAL AMOYEL, piano

LISZT Première Élégie, pour violoncelle et piano  
Funérailles (« Harmonies poétiques et religieuses » n° 7) pour piano

DUTILLEUX Trois strophes sur le nom de Sachet  
BRAHMS Sonate pour violoncelle et piano en mi mineur, op. 38

ALKAN Sonate de concert pour violoncelle et piano en mi majeur, op. 47

Église de Saint-Paul 22 \$  
8, rue Brassard

Vendredi 6 juillet — 20 h

Spirituelle, fantaisiste et brillamment imaginative : la musique de Haydn à son plus haut niveau d'exécution avec Les Violons du Roy.

LES VIOLONS DU ROY  
BERNARD LABADIE, direction  
PHILIPPE MAGNAN, hautbois  
PAUL MERKELO, trompette

HAYDN Symphonie n° 83, en sol mineur, Hob.I : 83 (« La Poule »)  
Concerto pour hautbois en do majeur, Hob.VIIg : C1  
Concerto pour trompette en mi bémol majeur, Hob.VIIe : 1  
Symphonie n° 104, en ré majeur, Hob.I : 104 (« Londres »)

Amphithéâtre 30 \$ 25 \$ 20 \$ Gazon 15 \$

Samedi 7 juillet — 20 h

Une des grandes sopranos de notre temps, célèbre sur les scènes du monde entier, accompagnée d'un maître incontesté du romantisme allemand.

ORCHESTRE SYMPHONIQUE DE MONTRÉAL  
FRANZ-PAUL DECKER, direction  
SOLVEIG KRINGELBORN, soprano

MOZART Trois airs d'opéra  
R. STRAUSS Feuersnot, op. 50  
Scène d'amour, version orchestrale  
Quatre derniers lieder  
Mort et transfiguration, op. 24

Amphithéâtre 42 \$ 34 \$ 25 \$ Gazon 15 \$

Dimanche 8 juillet — 14 h

Les feuilles mortes, Barbara, Les enfants qui s'aiment... autant de beaux souvenirs que nous livre avec bonheur Marie Denise Pelletier.

ORCHESTRE SYMPHONIQUE DE LAVAL  
JEAN-FRANÇOIS RIVEST, direction  
MARIE DENISE PELLETIER

Chansons de PRÉVERT-KOSMA  
Oeuvres pour orchestre de SATIE, RAVEL, MILHAUD et POULENC

Amphithéâtre 25 \$ 20 \$ 17 \$ Gazon 11 \$

Lundi 9 juillet — 20 h

Virtuose, poétique et subtile, la pianiste française Claire-Marie Le Guay est un des talents exceptionnels de la nouvelle génération.

CLAIRE-MARIE LE GUAY, piano (France)

BEETHOVEN Sonate n° 24, en fa dièse majeur, op. 78 (« A Thérèse »)  
LISZT Saint François d'Assise (« La prédication aux oiseaux »)  
Saint François de Paule marchant sur les flots

DUTILLEUX Sonate pour piano  
SCHUMANN Kreisleriana, op. 16

Église de Saint-Alphonse-Rodriguez 22 \$  
960, rue Notre-Dame

Mardi 10 juillet — 20 h

Un jeune violoniste montréalais de talent fait ses débuts au Festival.

MARC-ANDRÉ GAUTHIER, violon  
LOUISE-ANDRÉE BARIL, piano

SCHUMANN Sonate n° 1, en la mineur, op. 105  
SZYMANOWSKI Notturmo e Tarentella, op. 28  
TCHAIKOWSKY Souvenir d'un lieu cher, op. 42

Église de Notre-Dame-des-Prairies 22 \$  
37 - 1<sup>re</sup> Avenue

Vendredi 13 juillet — 20 h

Pour découvrir le Requiem de von Suppé, chef-d'œuvre trop longtemps négligé dont l'inspiration égale celle des plus grands.

CHOEUR DU FESTIVAL  
CHOEUR CLASSIQUE DE MONTRÉAL  
ORCHESTRE MÉTROPOLITAIN DU GRAND MONTRÉAL  
PIERRE SIMARD, direction  
LOUISE MARCOTTE, soprano  
MICHELLE SUTTON, mezzo-soprano  
NILS BROWN, ténor  
ROBERT POMAKOV, basse

VON SUPPÉ Requiem pour solistes, chœur et orchestre  
BACH- STOKOWSKI Prélude en si mineur  
DVORAK Te Deum pour solistes, chœur et orchestre

Amphithéâtre 42 \$ 34 \$ 25 \$ Gazon 15 \$



www.lanaudiere.org

**Billetterie 1 800 561-4343**  
450 759-4343

**VENEZ PIQUE-NIQUER À L'AMPHITHÉÂTRE!**  
Sur présentation de votre billet de concert, il est possible de pique-niquer sur le «gazon» à partir de 18 h, les vendredis et samedis et à partir de midi, les dimanches.

**ENFANTS DE 12 ANS ET MOINS**  
Admis gratuitement, dans la section «gazon», si accompagnés d'un adulte.  
**CONCERT ET BUFFET CHAMPÊTRE**  
Vendredi et samedi: 59 \$ / pers. (44 \$ : 20 juillet, 3 août) (47 \$ : 6 juillet, 3 août)  
Dimanche: 35 \$ / pers. (40 \$ : 8 juillet)

**Forfaits touristiques :**  
Marie 1 800 245-7636

Autobus / bus « LE FESTIVAL-EXPRESS »  
Départ tous les vendredis et samedis à 17 h 45 et dimanches à 11 h 45, du «Centre Infotouriste», 1001, rue du Square-Dorchester (près du Métro Peel). Arrêt du côté sud-est de Berri/Ste-Catherine (au coin d'Archambault Musique, métro Berri-UQAM). Prix: 16 \$ (aller-retour, taxes incluses). Nombre limité de places. Billets disponibles à tous les points de vente.

## EN BREF

### Mort d'un maître du saxophone ténor

LE SAXOPHONE ténor américain Joe Henderson, fameux jazzman au style évoquant pour certains celui de Stan Getz, est mort samedi à l'âge de 64 ans d'un arrêt cardiaque, après avoir longtemps souffert d'un emphysème. Enregistré abondamment sous le label Blue Note sous son nom ou comme sideman, il a été mis sous contrat chez Verve en 1992, rendant alors hommage à d'autres figures, tels que Miles Davis, Billy Strayhorn, Antonio Carlos Jobim, trois albums salués par le public et couronnés par des Grammy Awards. Influencé par John Coltrane, Sony Rollins et Ornette Coleman, Joe Henderson, longtemps connu des seuls aficionados, est reconnu comme un maître du saxophone ténor, qui a développé un style basé sur la mélodie et le développement de thèmes, inspirant une génération de jazzmen.

## LA COMÉDIE MILLIONNAIRE DE L'ÉTÉ!

« LA COMÉDIE PARFAITE POUR L'ÉTÉ ! »  
Christian Côté, Le Droit  
« LE HIT DE L'ÉTÉ 2001 »  
Jean Beauvoyer, La Presse

# Nuit de Noces

LES FILMS SÉVILLE et CINÉMAIGNAIRE présentent  
FRANÇOIS MORENCY GENEVIÈVE BROUILLETTE  
PIERRETTE ROBITAILLE SONIA VACHON YVES JACQUES DIANE LAVALLÉE  
MICHEL COURTEMANCHE

À L'AFFICHE!			
CINÉPLEX ODÉON QUARTIER LATIN	FAMOUS PLAYERS STARTEC MONTRÉAL	LES CINÉMAS GUZZO L'ANGELIER 6	CINÉPLEX ODÉON DAUPHIN
CINÉPLEX ODÉON LASALLE (Place)	MEDIA PLEX GUZZO JACQUES CARTIER 14	CINÉPLEX ODÉON PONT-VEAU 16	FAMOUS PLAYERS STARTEC CENTRE LAVAL
CINÉPLEX ODÉON ST-EUSTACHE	CINÉPLEX ODÉON BOUCHERVILLE	CINÉPLEX ODÉON BROSSARD	FAMOUS PLAYERS STARTEC HULL
CINÉPLEX ODÉON ST-BRUNO	CINÉPLEX ODÉON CARREFOUR DORION	CINÉPLEX ODÉON PLAZA DELSON	CINÉPLEX ODÉON CARREFOUR DU NORD ST-JÉRÔME
CINÉPLEX ODÉON CHATELAIN INCORP	CINÉPLEX ODÉON TERREBONNE 8	LES CINÉMAS GUZZO STE-THERÈSE 8	CINÉPLEX ODÉON TROIS-PIVRES 0
CINÉMA 9 GATINEAU	CINÉMA 9 ROCK FOREST	GALÉRIE ST-HYACINTHE ST-HYACINTHE	CARTOOL ST-JEAN
CINÉMA 9 PLAZA REPENTIGNY	CINÉMA 9 SHAWINIGAN	LES CINÉMAS GUZZO SORREL-TRACY	CINÉMA DE PARIS VALLEYFIELD
CINÉMA PINE STE-ADÈLE	CINÉMA PINE MONTREMBLANT	LA PRÉSENTATION GRENVILLE	CINÉ ENTREPRISE ST-BASILE
CINÉ-ENTREPRISE CINÉMA DU CAP	MAISON DU CINÉMA SHERBROOKE	CINÉMA CARTEL DRUMMONDVILLE	LE CARREFOUR 10 JOLIETTE
SON DIGITAL	FLEUR DE LYS GRANBY	ST-EUSTACHE	2e film au ciné-parc

General Motors du Canada Limitée présente le  
**FESTIVAL INTERNATIONAL DE JAZZ DE MONTRÉAL**  
en collaboration avec **Blüette**

## LES NUITS DE MONTRÉAL

UNE INITIATIVE PARALLÈLE AU FESTIVAL

Le Festival vous invite à encourager les bars qui présentent du Jazz à l'année

**DU 28 JUIN AU 8 JUILLET 2001**  
Dans le cadre de la série **VIE DE NUIT**

JELLO BAR	151, ONTARIO EST • (514) 285-2621	22h30
1 <sup>er</sup> juillet	Coco Café+DJ Trinity	7.00\$
2 juillet	Jim Zeller+DJ Serge	6.00\$
3 juillet	Charlie Biddle & Paulo Ramos+DJ Kobal	6.00\$
4 juillet	Trabuca Havanero de Cuba+DJ Julio	7.00\$
5 juillet	Therapy	8.00\$
6 juillet	Hip Hop featuring artists from Inibriated Rhythm Record of Boston +DJ Marcelo	8.00\$
7 juillet	Gospel.com Montreal+DJ Booggee	8.00\$
8 juillet	Wrap Up Party Featuring The Marilyn Monroe Show	6.00\$

NEVA GRILL RESTAURANT	3467, BOUL ST-LAURENT (514) 286-2422	20h00 à minuit
1 <sup>er</sup> et 2 juillet	The Joel Miller Band	10.00\$
3, 8 juillet	Morgan Moore Trio	5.00\$
4 juillet	Yannick Rieu Trio	10.00\$
5 et 6 juillet	Juanita-Marie Franklin	10.00\$
7 juillet	Morgan Moore Trio and friends featuring Joel Miller	10.00\$

LE SWIMMING	3643, BOUL. ST-LAURENT • (514) 282-7665	22h30
5,00\$ + rabais de 4,00\$ sur location d'une table de billard		
2 juillet	Zuruba	3 juillet Baraka
5 juillet	The Wells	6 juillet Freddy James
7 juillet	Aliens	

PUB QUARTIER LATIN	318, RUE ONTARIO EST (514) 845-3301	22h00
Jusqu'au 8 juillet Jam Session avec Skip Bey et ses invités . . . . . Prix variables		

Série **VIE DE NUIT** présentée par **JAZZ du Maurier**



General Motors  
du Canada Limitée

présente le

**FESTIVAL INTERNATIONAL DE JAZZ DE MONTRÉAL**

en collaboration avec

**Blélie**

LE FESTIVAL INTERNATIONAL DE JAZZ DE MONTRÉAL présente

**LE GRAND ÉVÉNEMENT GENERAL MOTORS**

**groove**

**e**

**alla turca**

AVEC JAMAALADEEN TACUMA  
BURHAN ÖÇAL  
ET LE ISTANBUL ORIENTAL ENSEMBLE

**SOIRÉE ORIENTAL-FUNK EXPLOSIVE!**

INVITÉ SPÉCIAL MERCAN DEDE  
**GROOVE ALLA TURCA**  
AVEC 18 MUSIENS SUR SCÈNE

**CE SOIR, 21H**

Scène **GM** General Motors  
COIN SAINTE-CATHERINE ET JERNE-MANCE

**GRATUIT! CE SOIR!**

EX COLLABORATION AVEC **TV5**

Pour des questions de sécurité, chaises pliantes et chaises de jardin, vélos et patins à roues alignées seront interdits sur le site. Il sera également interdit d'apporter des canettes et des bouteilles sur les lieux. Le Festival conseille fortement aux festivaliers d'utiliser le transport en commun.

Info Jazz Bell  
514 871-1881 / 1 888 515-0515  
www.montrealjazzfest.com

Pour information



Le beau temps avec la boue...

Photo PC ©

## Woodstock en Beauce sous la pluie

Presse Canadienne

**SAINT-ÉPHREM-DE-BEAUCE** – La météo n'a pas été de tout repos ni pour les artistes ni pour les spectateurs au festival Woodstock en Beauce.

Le tout a cependant commencé par une belle soirée chaude avec un ciel plein d'étoiles, vendredi.

Les artistes qui se relayaient sur scène avaient bien peu à faire pour gagner le public. L'air était chaud, les gens aussi. Jean Leloup était attendu de pied ferme. La première note de *Bertha* a mis le feu aux poudres. Leloup était particulièrement en forme. Il fallait le voir avec son chapeau de cow-boy bleu marqué du mot FREAK sur le devant. Il n'a pas été chiche de ses grands succès. Il avait l'embarras du choix remontant jusqu'à son premier album.

Tea Party a pris le relais et n'a pas déçu. La foule connaissait moins le répertoire du groupe ontarien, mais n'a jamais perdu sa contagieuse énergie. Le chanteur, Jeff Martin, a senti le courant qui passait. « C'est vraiment spécial ce

soir », a-t-il dit dans un français charmant.

Puis, sont venus les Respectables, à 1 h 30. Sébastien Plante, le chanteur, a avoué en arrivant sur scène qu'il avait eu peur de jouer tout seul, sans public. Non seulement y avait-il encore des milliers de spectateurs, mais ils étaient aussi réveillés que ceux de l'après-midi. Les gars de Québec ont eu droit à deux rappels. « C'est une vraie jouissance d'être ici », a confié Sébastien, visiblement sincère.

Mais le mauvais temps s'est mis de la partie, samedi et, dans la boue, les groupes ont eu beaucoup moins de chance. Angel Forrest est montée sur scène à 17 h 30, alors qu'il ne pleuvait pas trop. Un moment magique. Elle a ouvert le bal avec son interprétation de *Mercedes Benz*, de Janis Joplin. À faire dresser le poil des bras. Comme tout le reste du spectacle.

Le groupe Saga, lui, est arrivé avec le déluge. Le vrai. Michael Sandler, le chanteur de la troupe torontoise, a tout fait pour aller chercher la foule. Jusqu'à descendre dans la boue, au pays des imperméables et des parapluies. Mais, de toute évidence, la majorité des spectateurs n'avait pas la moindre idée de qui se trouvait devant eux. Ils étaient trop jeunes pour avoir été témoin du succès du groupe rock, dans les années 80.

Les jeunes attendaient 3 Doors Down. La pluie s'est arrêtée, le parterre de boue a repris vie. Pas assez au goût du chanteur Brad Arnol, qui demandait sans cesse à ses « amis » s'ils étaient là. Oui, ils étaient là. Mais ils étaient transis. Et ils étaient nombreux. Environ 25 000. La plus grosse foule de toute la fin de semaine, selon les organisateurs du festival.

Ils se sont réchauffés rapidement, surtout après la troisième chanson. La très attendue *Kryptonite*. L'étrange qui a redonné vie à la foule qui n'en demandait pas plus pour se rendre jusqu'aux petites heures, accompagnée ensuite de Paul Piché, puis du spectacle 1969 spécialement concocté pour l'occasion par Martin Deschamps.

Et Dame Nature, qui s'était tenue tranquille jusque-là, a servi une averse à la toute fin. Un spectacle consacré à Woodstock pouvait-il finir autrement que dans la pluie ?

**LAURENT PAQUIN**

Première impression  
LE one-man show à voir du Festival !

**DÈS VENDREDI**

Cabaret (514) 845-2014  
Réseau Admission (514) 790-1245

Code info-rire Bell : PAQU

loto-québec présente

**Juste pour rire**

LE FESTIVAL 17-22 JUILLET 2001

en association avec **Blélie**

Info Rire Bell  
TV5  
La Presse  
RDS  
Télé-Québec